

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

VOLUME 2.

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1877.

NUMÉRO 6.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ  
J. N. Andrews,  
Albert Vaillanier,  
de la Société :  
D. J. Hamhart.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS »,  
Bâle (Suisse).

### LE ROCHER DE MON CŒUR.

« Car il me cachera dans sa loge au mauvais temps ;  
il me tiendra caché dans le secret de son tabernacle ;  
il m'éleva sur un rocher. »  
Ps. 27 : 5.

Le Seigneur est ma forteresse ;  
Il est le Rocher de mon cœur,  
Mon refuge dans la détresse,  
Mon soutien, mon libérateur.  
Quand le monde réduit en poudre  
Serait balayé par la foudre,  
Mon âme n'aura point frayeur ;  
C'est en mon Dieu que je m'assure,  
Il est mon fort et mon armure,  
Il est le Rocher de mon cœur.

De moi que tout un camp s'approche ;  
Le Seigneur est mon bouclier.  
Oh ! sur le sommet de la Roche  
Laisse-moi me réfugier.  
Abrité dans ton sanctuaire,  
Puis-je redouter l'adversaire ?  
D'un mortel puis-je avoir frayeur ?  
Non, en ton sein je ne redoute,  
Nul mal, nul danger sur la route,  
O Dieu Fort ! Rocher de mon cœur !

Si je dois traverser la flamme  
Que je la traverse avec toi.  
O Jésus, appui de mon âme,  
Sur toi seul se fonde ma foi.  
Tu changes l'épreuve en délice,  
En félicité le supplice,  
La fournaise en lieu de bonheur,  
Je vis en paix sous ton empire,  
Après de toi qui peut me nuire,  
O Jésus ! Rocher de mon cœur !

Autrefois, battu des orages  
Mon cœur suivait le cours des flots.  
Sur l'éternel Rocher des âges  
Il est maintenant en repos.  
Je vois là-bas la mer qui gronde,  
Je vois les vagues de ce monde  
Qui s'élèvent avec fureur,  
Vous qui bâtissez sur le sable  
Venez au Roc inébranlable  
Venez au Rocher de mon cœur !

L'océan mugit et menace,  
Il est temps de chercher un port.  
Mon Roc est la plus sûre place,  
Le seul abri contre la mort.  
De lui découlent les eaux vives,  
Oh ! quittez votre mer sans rives :  
En vain vous cherchez le bonheur,  
Fuyez le gouffre de ce monde,  
Vous trouverez la paix profonde  
En Christ, le Rocher de mon cœur !

E. R. G.

### PENSEES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 4.

#### Une Nouvelle Vision. Le Sanctuaire Céleste.

VERSÉT 1. « Après ces choses, je regardai, et voici, une porte fut ouverte au ciel ; et la première voix que j'avis ouïe comme d'une trompette, et qui parlait avec moi, me dit : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir. »

Après ces choses. Dans les trois premiers chapitres, Jean parle de la vision qu'il a eue du Fils de l'homme, et il en donne une description majestueuse. Il rapporte aussi les paroles que Christ prononça d'une voix éclatante comme le bruit des grosses eaux. Une nouvelle scène et une nouvelle vision s'ouvrent devant nous ; et l'expression « après ces choses » ne dénote pas que ce qui est rapporté dans le chap. 4 et les suivants devait avoir lieu après l'accomplissement de chaque chose rapportée dans les trois chapitres précédents ; mais seulement qu'après qu'il eut vu et entendu les choses qui y sont rapportées, il fut témoin des choses dont il parle maintenant.

Une porte fut ouverte au ciel. Remarquons que Jean dit : « Une porte fut ouverte au ciel, » non du ciel. Ce n'était point une ouverture du ciel lui-même devant l'esprit de Jean comme dans le cas d'Etienne, (Act. 7 : 56.) mais quelque place ou appartement du ciel était ouvert devant lui ; et il lui fut permis de voir ce

qui s'y passait. On verra clairement par les autres parties du livre que cet appartement que Jean vit ouvert était le sanctuaire céleste.

Les choses qui doivent arriver à l'avenir. Comparez avec ceci le premier verset du chapitre. Le grand but de la révélation semble être l'annonce d'événements futurs, avec le dessein d'en informer l'Eglise pour l'édifier et l'encourager.

VERSÉTS 2-5. « Et sur-le-champ je fus ravi en esprit ; et voici, un trône était posé au ciel, et quelqu'un était assis sur le trône. Et celui qui y était assis, paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et autour du trône paraissait un arc-en-ciel semblable à une émeraude. Et il y avait autour du trône vingt-quatre sièges ; et je vis sur les sièges vingt-quatre anciens assis, vêtus d'habillements blancs, et ayant sur leurs têtes des couronnes d'or. Et du trône sortaient des éclairs, et des tonnerres, et des voix ; et il y avait devant le trône sept lampes de feu ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. »

En esprit. Nous avons déjà cette expression une fois au chap. 1 vers. 10, « Je fus ravi en esprit un jour du Seigneur », d'où l'on a déduit le fait que Jean eut une vision le jour du Sabbat ou jour du Seigneur. Si cela exprime un état de vision, il en est de même ici ; et, conséquemment, la première vision finit avec le chapitre trois et une nouvelle commence ici, et il n'y a aucune objection à l'opinion que Jean, prévenu de ceci, comme on l'apprend au verset premier de ce chapitre, était dans un tel état spirituel qu'il était capable de regarder et de voir une porte ouverte au ciel et d'entendre une voix spirituelle semblable à un écho d'une trompette l'invitant à considérer une vue rapprochée des choses célestes. Il est évident qu'il peut y avoir de tels états d'existence indépendamment des visions, précisément comme Etienne, rempli du Saint-Esprit, pouvait regarder et voir le ciel ouvert et le Fils de l'homme à la droite de Dieu. Etre en esprit dénote un éclat d'élevation spirituelle encore plus élevé. Il ne nous est pas dit dans quel jour cette vision lui fut donnée.

Etant de nouveau pleinement enveloppé dans la vision céleste, le premier objet qu'il vit fut un trône élevé dans le ciel et l'Etre divin assis dessus. La description qu'il fait de ce personnage vêtu d'habits mélangés de couleurs de jaspe, habituellement pourpres, et de sardoine, couleur de sang, représente à l'esprit un monarque revêtu de sa robe royale. Et autour du trône il y avait un arc-en-ciel ajoutant tout à la fois, à la grandeur de la scène et nous faisant souvenir que, quoique Celui qui est assis sur le trône est un souverain puissant et absolu, c'est néanmoins celui qui garde l'alliance de Dieu.

Les vingt-quatre anciens. La question autrefois proposée à Jean concernant une certaine assemblée a été fréquemment soulevée touchant les vingt-quatre anciens : « Qui sont ceux-ci et d'où viennent-ils ? » On observera qu'ils sont vêtus d'habillements blancs et portent sur leurs têtes des couronnes d'or ; qui sont tout à la fois des signes d'un combat achevé et d'une victoire gagnée. De ceci nous concluons qu'ils prenaient autrefois part à la lutte du christianisme, et poursuivaient autrefois leur pèlerinage terrestre, en commun avec tous les saints ; mais qu'ayant vaincu et pour quelque bon dessein, ils précédèrent la grande multitude des rachetés, et portèrent maintenant les couronnes de la victoire dans le monde céleste. Certainement qu'ils nous le disent pleinement, et plus que ceci, dans le chant de louange, (d'accord avec les quatre bêtes), adressé à l'Agneau dans le neuvième verset du chap. suivant. « Et ils chantaient un nouveau cantique, en disant : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été mis à mort, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation. »

Ce chant est chanté avant qu'aucun des événements de la prophétie des sept sceaux paraisse ; car il est chanté pour montrer que l'Agneau est digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux en raison de ce qu'il avait déjà accompli pour leur rédemption. Il n'est donc pas couronné ici par anticipation, devant accomplir cela dans un temps à venir, mais le chant exprime que c'est un fait absolu et ac-

compli dans la vie de ceux qui chantaient le cantique. C'était donc une classe de rachetés, rachetés de la terre, rachetés comme tous les autres doivent être rachetés, par le précieux sang de Christ.

Pouvons-nous lire autre part quelque chose sur cette classe de rachetés ? Nous pensons que Paul parle des mêmes personnes quand il écrit aux Ephésiens ces paroles : « Etant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, et il a donné des dons aux hommes. » Eph. 4, 8. Retournant aux événements qui eurent lieu lors de la crucifixion et de la résurrection de Christ, nous lisons : « Et les sépulchres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts, ressuscitèrent ; et étant sortis des sépulchres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte cité, et se montrèrent à plusieurs. » Math. 27 : 52, 53. Ainsi la réponse à notre question peut être tirée de la page sacrée. Ce sont quelques-uns de ceux qui sortirent de leurs tombes à la résurrection de Christ, qui sont comptés parmi l'illustre multitude qu'il enleva de la captivité du sombre domaine de la mort, quand il monta triomphalement au ciel. Matthieu rapporte leur résurrection, Paul, leur ascension ; et Jean les voit dans le ciel remplissant les devoirs sacrés pour l'accomplissement desquels ils furent ressuscités.

Nous ne sommes pas seuls de cette opinion. Wesley parle ainsi qu'il suit concernant ces vingt-quatre vieillards : « Vêtus d'habillements blancs. Ceci et leurs couronnes d'or montrent qu'ils avaient déjà achevé leurs courses et pris leurs places parmi les habitants des cieux. Ils ne sont jamais appelés âmes d'où il est probable qu'ils avaient déjà des corps glorifiés. » Comparez avec Math. 27 : 52.

Les sept lampes de feu. Dans ces sept lampes de feu nous avons un antitype convenable du chandelier d'or du sanctuaire typique, avec ses sept lampes constamment allumées. Ce chandelier était placé par direction divine dans le premier appartement du sanctuaire terrestre. Ex : 25 : 31, 32, 37, 26 : 35, 27 : 20 ; etc. Et quand Jean nous dit qu'une porte était ouverte au ciel et dans l'appartement, ainsi découvert à la vue, il vit l'antitype du chandelier du sanctuaire terrestre ; il y a de bonnes preuves qu'il voyait dans la première partie du sanctuaire céleste.

VERSÉTS 6-11. « Et au devant du trône il y avait une mer de verre, semblable à du cristal ; et au milieu du trône, et autour du trône, quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière. Et le premier animal était semblable à un lion ; le second animal était semblable à un veau ; le troisième animal avait la face comme un homme ; et le quatrième animal était semblable à un aigle qui vole. Et les quatre animaux avaient chacun six ailes autour ; et au dedans ils étaient pleins d'yeux ; et ils ne cessaient point de dire jour et nuit : Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu tout puissant. QUI EST, QUI EST, ET QUI EST A VENIR ! Or, quand les animaux rendaient gloire et honneur et des actions de grâces à celui qui était assis sur le trône, à celui qui est vivant aux siècles des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternaient devant celui qui était assis sur le trône, et adoraient celui qui est vivant aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, en disant : Seigneur ! tu es digne de recevoir gloire, honneur et puissance ; car tu as créé toutes choses : c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

La mer de verre. Non point qu'elle fut composée de verre mais d'une grande étendue, ressemblant à du verre c'est-à-dire transparente, brillante. Cette idée est exprimée plus loin par les mots, semblable à du cristal, qui signifient quelque chose de concret, de transparent comme la glace ou le verre. La position de cette mer est telle que cela montre qu'il n'y avait aucune analogie avec la mer d'airain de l'ancien service typique. Elle s'étendait sous le trône et devait en être le fondement et même celui de la cité elle-même. Il en est de nouveau parlé au chap. 15 vers. 2 comme de la place où ceux qui auront vaincu seront bientôt dans la joie ravissante de la victoire finale.

Les quatre animaux. C'est une malheureuse traduction qui nous a donné le terme animal dans ce verset. Le mot ζωον, représente proprement une créature vivante. Bloomfield dit : « Quatre créatures vivantes (non pas animaux). Ainsi le rend aussi Heine. La convenance de cette correction est maintenant croyons-

nous généralement adoptée par les commentateurs. Le mot est très-différent de *Synon*, employé pour désigner l'animal prophétique du chap. 13 et des suivants. (Scholefield.) On peut ajouter que Bulkeley cite plusieurs exemples où ζωον représente non seulement une créature, mais un être humain ; spécialement un exemple d'« Origén » qu'il emploie pour le Seigneur Jésus. »

De semblables figures sont employées dans le premier chapitre d'Ezéchiél. Les qualités que paraissent représenter ces emblèmes sont la force, la persévérance, la raison et la rapidité. — La force de l'affection ; la persévérance dans l'accomplissement des devoirs exigés ; la raison dans la compréhension de la volonté divine ; et la rapidité dans l'obéissance. Ces êtres vivants sont même plus intimement liés avec le trône que les vingt-quatre anciens, étant représentés comme étant au milieu d'eux. Comme les anciens, ceux-ci de même, dans leur cantique à l'Agneau, lui attribuent la louange comme les ayant rachetés de la terre. Ils appartiennent donc à la même classe de personnes, et représentent une partie de la grande multitude de ceux qui, (comme nous l'avons déjà décrit dans les remarques du verset quatre) ont été enlevés de la captivité de la mort. Concernant l'objet de la rédemption nous les donnons dans nos remarques chap. 5 : 8.

Ils ne cessent point. Oh ! heureuse inquiétude ! exclame avec bonheur John Wesley ; et le thème de leur constante adoration est, Saint, saint, saint le Seigneur Dieu tout puissant, QUI ÉTAIT, QUI EST, ET QUI EST A VENIR ! De plus sublimes accords sortirent-ils jamais de lèvres humaines ? Et ils répètent « jour et nuit », continuellement ; ces expressions seules dénotent la manière dans laquelle le temps est compté ici, car il ne peut y avoir de nuit où est le trône de Dieu.

Nous mortels, sommes capables de fatiguer de la répétition du simple témoignage que nous rapportons ici de la bonté et de la miséricorde de Dieu ; et nous sommes quelquefois tentés de ne rien dire, parce que nous ne pouvons pas dire continuellement quelque chose de nouveau. Mais ne tirons-nous pas une leçon profitable de l'exemple de ces êtres saints, qui ne sont jamais fatigués de la continue répétition de ces paroles, « Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu tout puissant ; » et auxquels ces paroles ne deviennent jamais vieilles ; parce que leurs cœurs sont toujours embrasés par le sentiment de sa grandeur, de sa sainteté et de son amour ? Concernant l'expression « qui était, qui est, et qui est à venir », voyez les remarques sur le chap. 1 : 4.

Tu es digne, O Seigneur de recevoir gloire, honneur et puissance. Nous ne comprendrons jamais combien Dieu est digne de louanges jusqu'à ce que nous possédions comme ces êtres saints l'immortalité. Nous devons être irrépréhensibles en présence de sa gloire. Jude 24.

Tu as créé toutes choses. Les œuvres de la création fournissent la base de l'honneur, de la gloire, de la puissance attribués à Dieu. « C'est par ta volonté » ou pour ton plaisir, *διὰ τὸς θέλησά σου*, qu'ils sont et ont été créés. Dieu voulut que toutes choses parussent ; et par le même pouvoir, elles sont préservées et maintenues.

U. S.

Deut. 32 : 39. Celui que Dieu propose d'amener à une piété véritable, il le convainc d'abord d'être un pécheur désespéré ; celui qu'il veut rendre sage, il lui montre qu'il est fou ; celui qu'il veut rendre fort, il commence par le rendre faible ; il livre à la mort celui qu'il veut affermir ; il abaisse jusqu'en enfer celui qui se propose d'élever jusqu'au ciel... Tel est ce Roi admirable, qui est souvent le plus près de ceux dont il semble, aux yeux du monde, être le plus éloigné.

La disposition du vrai chrétien est de dépendre absolument et continuellement de la grâce.

L'homme bienfaisant n'est pas celui qui donne le plus, mais celui qui donne le mieux.

## LE PREMIER MESSAGE.

## APOCALYPSE CHAPITRE XIV.

## Le temps où ce message doit être proclamé.

Quiconque lira attentivement les proclamations renfermées dans le quatorzième chapitre de l'Apocalypse, ne manquera pas d'être frappé de leur grande importance. Quelle que soit la période, dans l'histoire de l'Église; ou ces proclamations seront prêchées, elles devront, de leur nature, constituer le sujet d'un intérêt spécial au temps de leur accomplissement. Quand les anges de ce chapitre seront envoyés de Dieu pour annoncer aux nations de la terre que l'heure de son jugement est venue, pour proclamer la chute de Babylone, et prononcer contre les adorateurs de la bête la menace la plus terrible qui soit contenue dans la Bible, nul ne pourra dédaigner leur œuvre, ou traiter leurs avertissements comme étant non essentiels, sans s'exposer à faire la perte de son âme. S'il était même possible que ces avertissements nous fussent adressés, la prudence exigerait que nous examinassions ce sujet avec une attention sérieuse. Mais si ce point peut être prouvé par des témoignages décisifs, il est certain que nous ne pouvons pas être trop attentifs à ces avertissements.

Il y en a qui soutiennent que ces anges doivent faire entendre leur voix d'alarme dans l'âge futur, c'est-à-dire dans une période postérieure au second avènement. Une autre classe essaie de montrer que ces anges ont fait leur œuvre dans le passé; que le premier ange a commencé son œuvre au temps des apôtres, le deuxième au temps de Luther, et le troisième à une époque plus avancée.

Les raisons suivantes nous empêchent de faire une application de cette prophétie à une période postérieure à la seconde venue de Christ :

1° Une telle application représenterait l'ange ayant l'Évangile éternel afin d'évangéliser à toute nation, tribu et langue, comme étant un ange venant du ciel avec un autre Évangile. (Gal. 1: 8); car la mission apostolique ne devait s'étendre que jusqu'à la moisson, qui est la fin du monde. Matth. 28: 19, 20; 24: 14; 13: 24-30, 36-43. Paul a pris part à cette mission, (1 Tim. 1: 11), et il en déclare ainsi le sens: Dieu «annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils se repentent; parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger selon la justice le monde universel.» Actes 17: 30, 31. La mission apostolique ne s'étend que jusqu'à la fin — au jour dans lequel Dieu jugera le monde par Jésus-Christ. Un Évangile prêché en ce jour-là serait un autre Évangile que celui que Paul annonçait, et serait un Évangile sans Sauveur. Certes ceci montrerait que l'ange d'Apoc. 14: 6, 7 est vraiment l'ange sur lequel repose l'anathème de Paul dans Gal. 1: 8.

2° Le deuxième ange annonce la chute de Babylone. Verset 8. Après cette proclamation, une voix du ciel dit: «Sortez de Babylone, mon peuple.» Apoc. 18: 4-4. Afin que l'absurdité de placer cette transaction après le second avènement soit clairement discernée, lisez 1 Thess. 4: 16, 17. Ce passage montre clairement que quand Christ viendra tous ses saints seront enlevés, et iront à sa rencontre dans l'air, pour être toujours avec lui. Le Seigneur mènera-il son peuple à Babylone? — Jamais. Il dit: «Je vais vous préparer le lieu. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je retournerai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.» Jean 14: 2, 3. Donc le Seigneur n'aura pas occasion d'appeler son peuple hors de Babylone après le second avènement; car ses enfants seront toujours avec lui après cet événement.

3° Voyons maintenant si le message du troisième ange peut, avec quelque convenance, être appliqué à l'âge futur. Ceux qui compareront Apoc. 14: 9-12; 13: 11-17, verront aisément que la voix d'alarme du troisième ange a rapport aux scènes affreuses qui auront lieu lorsqu'on commandera aux hommes d'adorer la bête et son image sous peine de mort. Mais si la proclamation du troisième ange a rapport à la période qui doit suivre le second avènement, alors cette terrible persécution du peuple de Dieu doit avoir lieu après la venue de Christ. Et quel triste aspect le règne futur des saints nous représente, si Apoc. 13: 11-17 doit être accompli en ce temps-là. Mais en consultant Apoc. 20: 4-6, il sera facile de voir que la période du triomphe de la bête et de son image, dans laquelle la marque de la bête sera imposée, doit précéder le règne millénaire des saints. Et quand ce règne des saints commencera, le triomphe de la bête sera passé.

Sans doute la bête représente le pouvoir papal, c'est-à-dire les dix royaumes dont le pape a été le chef. Apoc. 13: 1-10; Dan. 7: 8, 20, 21, 25, 26. Mais en examinant 2 Thess. 2, nous voyons que le papauté doit être détruite par l'illustre avènement de Christ. De plus, nous voyons dans Apoc. 19: 19-21, que le renversement final de la bête et du faux prophète ou de la bête à deux cornes, a lieu dans la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant, en connexion immédiate avec le second avènement. Par ces témoignages décisifs nous établissons le fait que la bête sera détruite à la seconde venue de Christ. Nous demandons donc: Comment les hommes pourront-ils être en danger d'adorer la bête lorsqu'elle n'existera plus? Dieu n'enverra jamais un ange pour avertir les hommes contre l'adoration de la bête quand cette bête aura cessé d'exister.

Le langage du verset 12: «Ici est la patience des saints», est suffisant pour renverser l'idée que ces messages seront prêchés après la venue de Christ. Les passages suivants enseignent clairement que c'est dans le temps actuel, et non dans la période de la glorieuse récompense, que les saints ont besoin de patience.

«Vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous receviez l'effet de sa promesse.» Hébr. 10: 36. «Possédez vos âmes par votre patience.» Luc 21: 19. «Or donc, mes frères, attendez patiemment jusques à la venue du Seigneur.» Jacq. 5: 7. Les saints auront-ils besoin de la patience dans le royaume de Dieu? Seront-ils dans la nécessité de posséder leurs âmes par leur patience après qu'ils auront reçu l'effet de la promesse, même la vie éternelle? 4 Jean 2: 25. C'est la tribulation qui produit la patience. Rom. 5: 3; Jacq. 1: 2, 3. Les saints auront-ils de la tribulation après qu'ils auront été rendus immortels, et qu'ils auront été couronnés d'une joie éternelle? Non, jamais. Esa. 25: 8, 9; 35: 10; Apoc. 7: 13-17. Mais les saints ont besoin de patience au temps où le message du troisième ange est proclamé. Donc ce message n'appartient pas à l'âge futur.

Mais le verset 12 termine ainsi: «Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.» Il est évident que ceci a trait à la période où les chrétiens de la dernière époque gardent les commandements de Dieu, tandis qu'ils sont exposés à la colère du dragon, (Apoc. 12: 17) et qu'il ne s'agit pas ici de la période où les observateurs des commandements seront entrés par les portes dans la sainte Cité, (Apoc. 22: 14). Le verset en question réfère au temps où les saints vivent de leur foi, (Héb. 10: 38, 39), et non à la période où ils auront reçu le prix de leur foi, le salut de leurs âmes. 1 Pier. 1: 9.

Mais le verset 13, qui prononce une bénédiction sur les morts qui dorénavant meurent au Seigneur, c'est-à-dire sur ceux qui meurent au Seigneur au temps où le message du troisième ange est proclamé, présente un témoignage qu'il serait difficile d'éluder. Ce texte démontre que cette partie de la vision de Jean a rapport à une période qui doit précéder la première résurrection; car les saints ne pourront point mourir après qu'ils auront été rendus immortels. 1 Cor. 15: 51-56. Notre Seigneur certifie qu'ils «ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection.» Luc 20: 36. S'il y en a qui sont disposés à placer ces messages dans le jour même du jugement, qu'ils lisent soigneusement les passages suivants: Matth. 24: 37-39; Luc 17: 26-30; Gen. 7: 21, 22; Luc 21: 35; Ps. 2: 6-9; Apoc. 2: 26, 27; 19: 11-21; 22: 11, 12; 2 Thess. 1: 6-10.

La question qui doit, maintenant nous occuper se rapporte au passé. Ces messages n'ont-ils pas été accomplis par l'Église dans des siècles passés? Nous ne le pensons point. Si une telle proclamation avait été faite dans des siècles passés, elle aurait été fautive. Cette proposition est soutenue par des raisons solides: 1° Il n'est aucune partie de la Bible sur laquelle un tel message aurait pu être fondé. Donc si une telle proclamation eût été faite, elle aurait été sans fondement scripturaire, et par conséquent, elle n'aurait point été du ciel. 2° Elle aurait été en opposition directe à ces passages qui placent le jugement, et l'avertissement qui concerne son approche dans la période de la dernière génération. Nous présenterons bientôt les passages qui soutiennent ces deux raisons. 3° L'histoire du passé prouve clairement que l'heure du jugement de Dieu n'est point arrivée dans un âge reculé du passé. 4° L'application de cette proclamation à des siècles passés serait encore fautive, même si cette proclamation était limitée à Babylone. Car Apoc. 18: 8-10 montre pleinement que l'heure du jugement de Babylone est dans le futur. Il est donc certain que l'ange chargé de faire la proclamation concernant l'heure du jugement de Dieu, n'a pas fait cette proclamation à une époque où elle aurait été non seulement dépourvue de tout appui scripturaire, mais encore directement opposée au témoignage décisif de la Parole de Dieu. 5° Les prophéties qui nous donnent le temps du jugement, et qui présentent la succession des événements conduisant à ce grand événement devaient être fermées et cachetées jusqu'au temps déterminé, ou au temps de la fin (traduction anglaise). Nous renvoyons le lecteur, surtout aux prophéties de Daniel. Voyez chapitres 8: 17, 26; 12: 4, 9. Ainsi, il est évident que Dieu a réservé cet avertissement pour la génération qui seule en aura besoin. L'avertissement de Noé touchant le déluge fut applicable seulement à ceux qui furent témoins du déluge; de même l'avertissement concernant le jugement est applicable seulement à la génération vivant dans les derniers jours. 6° La Bible place ces messages dans la période qui doit immédiatement précéder le second avènement, et nous avertit clairement contre une proclamation touchant la proximité du jugement qui serait faite avant ce temps.

La seconde épître aux Thessaloniens semble enseigner que l'Église de Thessalonique avait reçu l'idée que Christ viendrait en jugement de son temps. Aussi voyons-nous dans cette épître que Paul trouva qu'il était nécessaire de parler clairement sur le temps de la venue de Christ. Il dit que la venue de Christ en jugement ne pouvait point avoir lieu avant la grande apostasie, avant que l'homme de péché, comme résultat de cette apostasie fut révélé; lequel devait se faire passer pour un Dieu, et s'élever contre tout ce qui est nommé Dieu, ou qu'on adore. Il est très-certain que l'apôtre fait ici allusion à la grande apostasie romaine!

Paul appelle l'attention des Thessaloniens sur le fait qu'il leur avait dit ces choses lorsqu'il était encore avec eux. Et où avait-il pu apprendre ce qu'il leur avait ainsi enseigné? Il ne se contentait pas de faire simplement des assertions. C'était sa coutume d'en appeler aux Écritures dans ses enseignements et ses arguments. Il est bien évident qu'il en avait appelé à la prophétie de Daniel. Le septième chapitre de cette prophétie donne les événements successifs qui devaient intervenir entre son temps et le jugement. Dans cette série d'événements, il décrit avec une précision remar-

quable le pouvoir que Paul désigne comme l'homme de péché. Évidemment Paul, sous l'expression l'homme de péché, désigne le même pouvoir que celui que Daniel symbolise par la petite corne. Et comme Daniel traite de ce pouvoir dans une série d'événements qui nous amène au jugement et à l'établissement du royaume éternel, il était facile à Paul de dire où il était rendu dans cette série d'événements, et de déterminer si le jugement était l'événement qui devait immédiatement arriver, ou non. C'est pourquoi il leur dit franchement que le jour de Christ n'était pas proche. Car l'homme de péché, la petite corne, devait paraître et accomplir son œuvre, selon la prophétie, et quand cette œuvre serait accomplie, Christ viendrait pour consumer «ce méchant» par son illustre avènement.

Maintenant quand est-ce que cette petite corne devait paraître? Daniel apprit qu'elle s'éleverait après les dix cornes de la quatrième bête; c'est-à-dire, après que le quatrième empire serait divisé en dix royaumes. Or les dix royaumes s'élevèrent entre les années 356 et 483. Le jugement ne pouvait donc pas arriver avant ce temps. Mais combien de temps cette petite corne devait-elle avoir le pouvoir de faire la guerre aux saints? Daniel nous enseigne que ce devait être «jusques à un temps, et des temps, et une moitié de temps.» Quelle est l'étendue de cette période? Apoc. 13 montre que c'est 1260 jours prophétiques, ou 1260 ans. Versets 6, 14. Il s'ensuit donc que l'apôtre porte l'esprit des Thessaloniens cinq cents ans en avant, au développement de l'homme de péché, et de là, à travers la période de 1260 ans pendant laquelle ce pouvoir a triomphé, et qu'il veut nous faire entendre qu'il aurait été hors de propos d'annoncer la proximité du jugement avant ce laps de temps. Quiconque lira Dan. 7 avec soin, trouvera l'original de l'argument de Paul dans 2 Thess. 2, et ne manquera pas de voir la force de ce qu'il a dit.

La suprématie papale commença en 538, et se termina en 1798, au temps du renversement du pouvoir temporel du pape. Donc l'avertissement de Paul contre une fautive proclamation touchant la proximité du jugement cessa en 1798, et non pas avant cette époque. Car on était alors rendu au temps où le dernier événement important mentionné dans Dan. 7, comme devant avoir lieu avant le jugement, était arrivé. Un ange qui serait venu du ciel prêchant que l'heure du jugement de Dieu est arrivée avant cette époque, aurait prêché un Évangile différent de celui que Paul annonçait. Ceux qui placent l'ange d'Apoc. 14: 6, 7, dans un temps reculé dans le passé mettent sur sa tête l'anathème de Paul dans Gal. 1: 8.

Et ce qui est très-intéressant, c'est que l'époque où l'avertissement de Paul cesse, est le commencement du temps de la fin, (traduction anglaise de Dan. 12: 4, 9), et que c'est jusqu'alors que les visions de Daniel devaient être closes et cachetées. Comparez Dan. 11: 33, 35; 7: 25 dans la version anglaise; et le fait que les 1260 ans de la persécution des saints se terminent au commencement du temps de la fin, paraît très-clair. Que cette manière d'entendre ce sujet jette du jour sur la vérité de Dieu! Car la présécution que donne l'apôtre contre une proclamation prématurée, relative à l'approche du jugement se termine au point même où le sceau est ôté de ces prophéties qui montrent quand la session du jugement commence. Et c'est touchant cette période — le temps de la fin — qu'il est dit: «Plusieurs courront, et la science (sur le sujet même qui avait été caché) sera augmentée.» Donc le temps de la fin est la période dans laquelle l'alarme concernant l'heure du jugement et les messages qui suivent cette alarme doivent être donnés. Dan. 8: 17, 26; 12: 4, 9.

Un autre argument important sur ce point se trouve dans ce que notre Seigneur a dit relativement aux signes de sa seconde venue. L'Église devait savoir quand cette venue serait proche par l'accomplissement de certains signes qui avaient été promis. Avant que ces signes parussent, elle ne serait pas autorisée à attendre la venue immédiate du Seigneur. Mais lorsque les signes de notre Seigneur auront promis commencement, paraître, alors l'Église pourrait savoir que sa venue pour juger les vivants et les morts était proche. Et c'est un fait intéressant que Christ a marqué le temps dans lequel ces signes devaient commencer de paraître. Par conséquent les messages en question ne pouvaient pas être proclamés, avant ce temps. «Or, aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil deviendra obscur, et la lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées.» Matth. 24: 29. «Or, en ces jours-là, après cette affliction, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa clarté; et les étoiles du ciel tomberont, et les vertus qui sont sans les cieux seront ébranlées.» Marc 13: 25. Il est clair que dans ces passages notre Seigneur fait allusion à la tribulation de l'Église par la papauté, qui avait été prédite par le prophète Daniel. Les signes de la seconde venue de Christ devaient commencer à paraître «en ces jours;» mais «après l'affliction» de l'Église. En d'autres termes, 1260 jours prophétiques ne seraient pas tout-à-fait écoulés quand le soleil serait obscurci. Le soleil fut obscurci en 1780, et l'affliction de ces jours était alors passée, mais les jours n'ont point été terminés avant 1798. Ainsi les signes de la venue immédiate de notre Seigneur commencent de paraître lorsque nous arrivons au temps de la fin, à la période où le sceau de la vision devait être ôté, et où plusieurs devaient courir avec un message d'alarme pour un monde qui est exposé à la perdition.\*

Si nous lisons attentivement le deuxième message d'Apoc. 14, et le même message dans Apoc. 18, où il est exprimé plus pleinement, nous pourrions recueillir

\* Pour la preuve que ces signes ont paru, voyez l'ouvrage dans notre série de traités intitulé Explication de Matth. 24.

des idées importantes relativement à la chronologie de ces messages. Il est commandé au peuple de Dieu de sortir de Babylone, afin d'éviter les plaies que Dieu va infliger sur elle. Ces plaies sont la mort, le deuil, la famine, et une destruction complète par le feu. Et il est dit que ces plaies viendront en un jour. Il est évident que ces plaies ne sont pas encore venues sur Babylone. L'heure de son jugement ou les rois mément deuil « pour la crainte de son tourment, » n'est pas encore arrivée. L'avertissement touchant Babylone doit donc nécessairement concerner la génération qui existera lorsque les plaies viendront sur Babylone. L'avertissement concernant le déluge appartenait à ceux qui devaient être témoins du déluge. Le même principe s'applique à l'alarme touchant la destruction de Sodome, et à l'alarme qui a rapport à la punition qui attend Babylone.

Le troisième ange présente une menace terrible contre ceux qui adorent la bête et son image, et qui reçoivent la marque de la bête. Il doit être évident à tous que cette menace a rapport au temps où il commandera aux hommes d'adorer l'image de la bête sous peine de mort. Il est très-certain que cette œuvre de la bête à deux cornes n'a été faite qu'en partie. Voyez versets 13-15. Donc ceux qui plaçant cette proclamation dans le passé commettent une erreur grave.

Telles sont, en abrégé, les raisons qui établissent le fait que ces proclamations sont adressées à la dernière génération. Ces messages sont adressés à ceux qui vivent dans le temps d'épreuve. Mais ce serait contre le plan de la grâce d'envoyer des anges du ciel pour prendre part visiblement à l'œuvre de prêcher l'Évangile. Nous comprenons que les anges de Dieu ont la surintendance de cette œuvre; mais que cette œuvre est exécutée par le moyen des hommes.

Dieu xlv. versets 9-11. J. N. A.

**LE SALUT PAR CHRIST.**

« Et tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple de leurs péchés. » Matth. 1 : 21.

« Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Act. 16 : 30.

Le salut que nous offre la Bible est un salut par grâce. Grâce signifie faveur non méritée. Le salut par grâce est donc un salut par faveur non méritée. Nous avons besoin d'un tel salut parce que nous avons péché en transgressant la loi de Dieu, qui nous condamne à mort justement et parce que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. 1 Jean 3 : 4 ; Rom. 7 : 7, etc. ; 4 : 15 ; 3 : 20. Il n'y a point de moyen en nous par lequel nous puissions nous arracher au péché et aux tristes conséquences du péché.

Pour être capables de nous sauver nous-mêmes, il faudrait d'abord que nous puissions, par des œuvres surrogatoires, satisfaire aux justes demandes que la loi de Dieu a contre nous pour le passé. Mais cela est impossible. La loi de Dieu que nous avons transgressée étant parfaite, nos meilleures œuvres ne peuvent pas être meilleures que ce qu'elle exige de nous, de sorte qu'il nous est impossible d'accumuler des œuvres surrogatoires, pour répondre aux demandes de la loi pour le passé et pour effacer nos transgressions de la loi. Nous ne pouvons pas mériter le salut par nos œuvres, pas même par notre foi comme action mentale. C'est ce que nous saisissons par la foi, c'est Jésus qui nous sauve.

Jésus comme divin Fils de Dieu en qui « habite » toute la plénitude de la Divinité (Col. 2 : 9), est un Sauveur suffisant. Comme celui qui crée est au-dessus de sa création, Jésus qui a fait toutes choses, est plus précieux que tous les hommes et que tout ce qui a été perdu par le péché, et sa vie, qu'il a offerte était plus précieuse aux yeux de la loi que la vie de tous les hommes. Sa justice parfaite est suffisante pour remplacer notre injustice passée. Son sang peut nous purifier de nos péchés. Sa mort expiatoire et tout ce qu'il offre de faire pour nous, peuvent nous délivrer de la mort, et nous rendre tout ce qui a été perdu par le péché; car « où le péché a abondé, la grâce y a abondé par dessus. » Rom. 5 : 20.

La loi de Dieu demandait de l'homme une parfaite obéissance. En obéissant à cette sainte loi, l'homme aurait été saint et heureux, et n'aurait pas eu besoin de salut; et, comme les bons anges qui ont toujours été obéissants, il aurait obtenu la vie par son obéissance. Ps. 103 : 20; Ezéch. 20 : 21; Rom. 7 : 10, etc. Mais comme nous avons tous péché, la loi de Dieu ne peut pas faire pour nous ce qu'elle proposait de faire. Elle nous condamne justement au lieu de nous justifier et de nous donner la vie. Elle demande notre vie, ou la vie d'un substitut; car la justice de Dieu doit être maintenue. La loi de Dieu accepterait-elle la vie d'un ange, et un ange pourrait-il nous sauver? Non, jamais; car ceux qui seraient sauvés seraient comme les anges (Matth. 22 : 30), et si la vie d'un ange suffisait pour répondre pour la vie d'un homme, il faudrait la vie des billions d'anges pour satisfaire les demandes de la loi quant à sa pénalité. Mais l'immolation des milliards d'anges sur autant de croix ne suffirait pas pour nous sauver. Le sacrifice ne serait qu'angélique. Il manquerait de vertu pour nous unir à la Divinité, pour maintenir l'honneur du gouvernement moral de Dieu, et pour nous sauver. La justice, la mort, la médiation et la puissance des anges ne suffiraient pas pour nous délivrer du péché et de ses tristes conséquences. Jésus seul peut être notre Substitut et notre Sauveur; et Jésus est un Sauveur parfait.

Mais suffit-il que Jésus puisse nous sauver pour que nous soyons sauvés? N'avons-nous rien à faire pour que nous soyons sauvés par grâce? Certes nous avons quelque chose à faire. Il nous faut profiter de la grâce qui nous est offerte. Il nous faut recevoir l'Évangile du salut. Il nous faut nous repentir, croire au Seigneur Jésus et manifester une disposition à marcher dans

l'obéissance et dans la sanctification. « Que faut-il que je fasse pour être sauvé? » est une question à laquelle Jésus et les apôtres n'ont jamais répondu en disant: Vous n'avez rien à faire. Actes 2 : 37, 38; 9 : 6; 16 : 30, 31; Matth. 19 : 16, 17. Jésus ne nous sauve pas dans nos péchés, mais de nos péchés. Matth. 1 : 21. Le péché est la chose que Dieu hait, et nous devons le haïr non seulement à cause de son caractère vil et méprisable et à cause du mal qu'il produit dans le monde, mais aussi parce que c'est le péché qui a causé la mort de Jésus. C'est pour nos péchés que Jésus a souffert une mort si cruelle et si ignominieuse. Comment pouvons-nous contempler Jésus mourant pour nous sans haïr et délaisser les choses en nous qui ont causé sa mort, et sans accepter le salut qu'il nous a procuré? Si Jésus a résisté jusqu'à répandre son sang en combattant pour nous contre le péché, ne devrions-nous pas, par amour pour Jésus, et par reconnaissance nous détourner du péché et nous attacher à la justice et à la sainteté? Mais si Jésus nous sauve indépendamment de notre conduite, alors il peut nous sauver dans nos péchés, et il peut nous sauver contrairement aux enseignements de l'Évangile. Dans ce cas, il ne serait pas nécessaire de croire en Jésus et de pratiquer les autres devoirs enjoins dans le Nouveau Testament, et l'Évangile serait une nullité. Dans ce cas, tous les hommes seraient sauvés; car si nous pouvons être sauvés indépendamment de notre conduite, et sans profiter des moyens de salut, tous les hommes peuvent être sauvés dans l'inactivité la plus complète à l'égard de leur salut.

Le plus grand des apôtres, qui avait lors de sa conversion fait à Jésus la question: « Que veux-tu que je fasse? » (Actes 9 : 6), et qui avait reçu de Jésus lui-même une réponse le portant à agir pour être sauvé prêcha « tant aux Juifs qu'aux Grecs, la repentance envers Dieu, et la foi en Jésus-Christ. » (Act. 20 : 21, trad. d'Ostervald); la repentance envers Dieu, parce que les hommes ont transgressé sa loi, la foi en Jésus-Christ, parce que c'est en Jésus-Christ seul que se trouve le remède contre le péché.

Le salut est donc conditionnel et a rapport à nos péchés passés. L'œuvre du salut ne se complète pour les fidèles qu'à la venue de Christ. A la conversion nous obtenons une grande délivrance. Nous sommes délivrés alors de nos péchés passés, et si nous mourrions au moment de notre conversion, nous serions sauvés à la venue de Christ, par notre délivrance de la mort et de tous les effets du péché. Lisez 1 Pier. 1 : 5; Esa. 25 : 9; Hébr. 9 : 28; 1 Cor. 15; 23, 34-37, etc.

Nous sommes ainsi « en espérance, » et ce ne sont que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin qui seront sauvés dans le sens final. Nous avons autant besoin d'être sauvés des péchés commis après notre conversion, et la repentance et la foi précèdent l'assurance du salut dans la vie actuelle. Nous devons, par la grâce de Dieu, nous occuper à notre salut, non seulement en retenant la victoire obtenue à la conversion, mais aussi en avançant dans la sanctification, en vainquant les restes du péché en nous que nous ne voyions peut-être pas à la conversion.

Il ne suffit donc pas de pouvoir dire: Nous avons été sauvés à notre conversion: il nous faut être capables de dire: Nous savons que nous sommes sauvés par grâce maintenant; car nous nous occupons à notre salut. Nous avons la même haine pour le péché que nous avions à notre conversion. Nous exerçons la même foi, la foi vivante que nous exerçons à notre conversion. Nous avons la même disposition d'avancer dans la grâce, dans la connaissance de la vérité et dans la sanctification que nous avions lorsque nous avons été convertis. S'il nous a fallu détester nos péchés et nous détourner de nos péchés à la conversion pour pouvoir dire: Nous sommes sauvés par la foi, et par la grâce de Dieu, pouvons-nous dire maintenant: Nous sommes sauvés, si nous aimons le péché et si nous péchons volontairement?

Quelques-uns diront: « Cette doctrine du salut conditionnel exalte l'homme et abaisse Dieu en plaçant le salut dans les mains de l'homme. » Mais voyons s'il en est ainsi. Cette doctrine représente l'homme comme étant perdu, et comme étant incapable, par lui-même de se sauver et de faire la volonté de Dieu; elle enseigne que la justice de l'homme dans son état de péché est comme des haillons souillés, et que l'homme a besoin d'un Sauveur et d'un salut par grâce, par pure faveur; elle enseigne que Dieu nous a éclairés et nous a attirés à lui lorsque nous ne le cherchions pas, et que c'est Dieu qui a notre salut dans ses mains, et qu'il le donne à ceux qui, par sa grâce, se soumettent à lui, acceptent le salut, et profitent de la grâce divine en faisant la volonté de Dieu; elle enseigne que la grâce qui nous sauve est non seulement puissante pour nous laver de nos péchés, mais aussi pour nous rendre capables d'obéir à Dieu et de vaincre le péché dans notre conduite, et que si nous demeurons attachés à Jésus et que nous le suivions, personne ne pourra nous ravir de sa main. Jean 10 : 27, 28.

Est-ce là exalter l'homme et abaisser Dieu et sa grâce? N'est-ce pas la doctrine contraire qui fait cela, en appuyant l'homme dans ses péchés et dans sa rébellion contre Dieu par la pensée que Dieu sauve l'homme indépendamment de sa conduite et qu'il n'y a pas moyen de vaincre le mal, de faire la volonté de Dieu et de marcher dans la sanctification? Dieu nous commande de lui obéir et nous encourage à vaincre le mal, mais il n'y a pas moyen de lui obéir et de vaincre le mal pas même par sa toute puissance et par sa grâce, que l'on vante tant? Dieu nous exhorte à rechercher la sanctification, à perfectionner la sanctification, à être saints, et il nous fait être les serviteurs du péché tant que nous vivons ici-bas?

Mais l'on nous objectera que, d'après Rom. 7, Paul lui-même était obligé d'admettre qu'il ne trouvait pas

le moyen de faire le bien; que la chair avait un tel pouvoir sur lui que quand il voulait faire le bien le mal était attaché à lui, qu'il était même « prisonnier de la loi du péché. » Mais le fait est que dans Rom. 7 : 7, etc. Paul parle de sa lutte avec le péché au temps de sa conversion, et avant sa délivrance par la foi en Jésus-Christ. Il se place d'abord dans le passé, (versets 7-13), puis il se sert du présent; tout comme les prophètes se plaçaient dans l'avenir, et qu'ensuite ils se servent du présent en parlant des événements qui sont futurs à l'époque où ils écrivirent. Ps. 22 : 18; 69 : 21, 22; Esa. 52 : 2, 3, etc. Si Paul dans ce passage donne son expérience au temps où il écrivait aux Romains, certes il était dans une position dangereuse; car il nous dit au chapitre suivant: « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous mortifiez les actions du corps, vous vivez. » Lisez aussi versets 4-9.

Tout dans le plan du salut nous invite à l'activité et aux bonnes œuvres, non pas pour que nous nous sauvions nous-mêmes, mais pour que nous soyons sauvés par grâce, pour que Jésus nous sauve. La grâce qui nous sauve ne régné pas par le péché, mais par la justice. Rom. 5 : 21. Elle enseigne que nous devons renoncer au péché et être zélés pour les bonnes œuvres. Tite 2 : 11-14. Elle ôte nos transgressions et nous délivre de la juste condamnation de la loi comme règle condamnante et accusatrice (Rom. 6 : 14); mais elle écrit la loi dans nos cœurs, nous porte à l'aimer et à la pratiquer. Jér. 31 : 31, etc.; Hébr. 8 ; Rom. 7 : 22. La foi salutaire est agissante et est accompagnée de bonnes œuvres. Les héros de la foi se sont distingués par leurs œuvres. Qui a porté plus de fruit que Jésus? Et ne nous invite-t-il pas à nous attacher à lui et à demeurer en lui, afin que nous portions beaucoup de fruit à la gloire de Dieu? Les chrétiens sont créés pour les bonnes œuvres, et tous les hommes seront jugés et récompensés selon leurs œuvres. Eph. 2 : 10; Apoc. 20 : 12; Rom. 2 : 6.

D. T. B.

**NOUVELLES D'ORIENT.**

La forteresse turque de Kars est tombée aux mains des Russes à la suite d'un assaut qui a duré toute la nuit du 17 au 18 novembre. Des approvisionnements de toute espèce, des munitions et environ 300 canons sont tombés entre les mains des Russes. Les Turcs ont perdu environ 15,000 hommes, dont 40,000 sont prisonniers. Après s'être emparé de Kars, le général Melikoff s'est immédiatement porté sur Erzeroum qu'il assiège actuellement. Si ce dernier boulevard tombe entre les mains des Russes, comme tout porte à le croire, le port de Batoum, qui n'en est pas éloigné, ne tardera pas à avoir le même sort, et l'armée russe d'Asie pourra se porter sans avoir à craindre d'obstacles sérieux, sur Scutari, pour prendre Constantinople dès.

En Europe la position des Turcs devient de plus en plus critique. Les Monténégrins continuent leurs opérations victorieuses autour de leur petit pays. La petite forteresse de Spizza est tombée entre leurs mains. Mais le fait le plus important signalé ces derniers jours, est l'entrée en campagne de l'armée serbe; des combats ont même été livrés près de la frontière. A Constantinople la mobilisation des réserves soulève de bruyantes protestations. En Bosnie, les slaves musulmans qui possèdent presque tout le sol font mine de ne pas vouloir suivre les drapeaux sous prétexte qu'ils auront à se défendre chez eux. L'attitude des populations devient menaçante en Thessalie, en Épire et en Albanie. En Crète, la Turquie est obligée d'entretenir une garnison qui lui a été envoyée de Tunis. Les pluies et les neiges forcent, il est vrai, les belligérés à l'inaction, mais des préparatifs se font des deux côtés pour reprendre l'offensive dès que le temps le permettra.

Les nouvelles de France n'offrent que le récit de luttes incessantes entre le pouvoir du maréchal-président et la chambre des députés. L'ancien ministre a donné sa démission après avoir engagé le suivant à la résistance. La Chambre cherche à obtenir des garanties telles qu'il ne serait plus possible au président de proclamer la dissolution sans le consentement des deux tiers des membres du Sénat. Mais le président est engagé dans une voie qui tend de plus les relations entre lui et la représentation nationale. En attendant, le commerce est en souffrance, la misère augmente et les journaux se couvrent chaque jour de récits d'atteintes portées à la vie et à la propriété, même en plein jour.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Plewna vient de tomber entre les mains des armées russo-roumaines. Les Turcs, après avoir essayé vainement de traverser les lignes ennemies, ont dû se rendre au nombre de 40 mille. Cette victoire permet aux Russes de disposer d'une armée de quatre-vingt mille hommes, pour agir contre Suleiman-Pacha et les villes de Sophia et de Routschouk.

Depuis le commencement de la guerre au milieu de novembre, les Russes ont perdu 67,305 hommes. Ils ont fait 90,000 prisonniers turcs; ils ont pris 4100 canons, sans compter les drapeaux, les vaisseaux, les approvisionnements, vivres, munitions représentant une valeur de vingt millions de roubles.

E. A.

La grande règle posée par le Sauveur, qui nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-même, renferme si bien la base de tout bon ordre dans la société humaine, qu'elle nous suffirait à elle seule pour résoudre sans difficulté tous les cas et lever tous les doutes qui peuvent se présenter dans la morale sociale.

Il n'y a plus d'incrédules en enfer. Là tous croient sans aucun doute, comme ils tremblent sans aucune espérance.

## LES SIGNES DES TEMPS

«Heureux ceux qui font ses commandements.»

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1877.

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS,  
URIAH SMITH, RÉDACTEURS

## PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

CHAPITRE 4 : 1-18.

Édit de Nébucadnetsar.

VERSETS 1-3. «Le roi Nébucadnetsar : à tous peuples, nations et langues qui habitent en toute la terre : Que votre paix soit multipliée ! Il m'a semblé bon de vous déclarer les signes et les merveilles que le Dieu souverain a faits envers moi. Oh ! que ses signes sont grands, et ses merveilles pleines de force ! Son règne est un règne éternel, et sa puissance est de génération en génération.»

Ce chapitre s'ouvre, dit le docteur Clarke, avec « un édit régulier, et l'un des plus anciens de l'histoire. » Il était de la main de Nébucadnetsar, et fut promulgué en la forme usuelle. Il désire faire connaître, non pas à quelques-uns seulement, mais à tous les peuples, nations et langues, les actes merveilleux de Dieu envers lui. Les hommes sont toujours prêts à dire ce que Dieu a fait pour eux, quand il s'agit de bienfaits et de bénédictions. Nous ne devrions pas être moins prêts à dire ce que Dieu a fait pour nous en fait d'humiliations et de châtements. Et Nébucadnetsar nous donne un bon exemple à cet égard, comme nous le verrons dans les parties subséquentes de ce chapitre. Il confesse franchement la vanité et l'orgueil de son cœur, et les moyens que Dieu employa pour l'abaisser. Avec un vrai esprit de repentance et d'humilité, il croit bon, de sa libre volonté, de montrer ceci, afin que la souveraineté de Dieu soit exaltée, et son nom adoré. A l'égard de la royauté, il ne réclame pas plus longtemps l'immuabilité pour lui, mais se résigne complètement à Dieu en reconnaissant que son règne seul est éternel, et sa puissance de génération en génération.

VERSETS 4-18 «Moi, Nébucadnetsar, j'étais tranquille dans ma maison, et dans un jardin florissant au milieu de mon palais ; lorsque je vis un songe qui m'épouvanta ; et les pensées que j'eus dans mon lit, et les visions de ma tête, me troublèrent. Et de par moi fut fait un édit, qu'on fit venir devant moi tous les sages de Babilone, afin qu'ils me déclarassent l'interprétation du songe. Alors vinrent les magiciens, les astrologues, les Caldéens et les devins, et je récitai le songe devant eux ; mais ils ne m'en purent point donner l'interprétation. Mais à la fin Daniel, qui a nom Beltesatsar, selon le nom de mon dieu, et auquel est l'esprit des dieux saints, entra devant moi ; et je récitai le songe devant lui, en disant : Beltesatsar, chef des magies, connais je ce que l'esprit des dieux saints est en toi, et que nul secret ne t'est difficile, écoute les visions de mon songe que j'ai vues, et dis son interprétation. Les visions donc de ma tête sur mon lit étaient telles :

«Voici, je voyais un arbre au milieu de la terre, la hauteur duquel était fort grande. Cet arbre était devenu grand et fort ; son sommet touchait les cieux, et il se faisait voir jusqu'au bout de toute la terre. Son branchage était beau, et son fruit abondant, et il y avait de quoi manger pour tous ; les bêtes des champs se mettaient à l'ombre au-dessous de lui, et les oiseaux des cieux habitaient dans ses branches, et toute chair en était nourrie. Je regardais dans les visions de ma tête, sur mon lit ; et voici, un veillant et saint descendit des cieux ; il cria à haute voix ; et parla ainsi : Coupez l'arbre et l'ébranchez ; jetez ça et là son branchage, et étendez son fruit ; et que les bêtes s'écartent de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches. Toutefois laissez le tronc de ses racines dans la terre, et l'ayant lié avec des chaînes de fer et d'airain, qu'il soit parmi l'herbe des champs, qu'il soit arraché de la rosée des cieux, et qu'il ait sa portion avec les bêtes en l'herbe de la terre. Que son cœur soit changé pour n'être plus un cœur d'homme ; et qu'il lui soit donné un cœur de bête ; et que sept temps passent sur lui. La chose est par le décret des veillants, et la demande avec parole des saints ; afin que les vivants connaissent que le Souverain domine sur le royaume des hommes, et qu'il le donne à qui il lui plaît, et y établit le plus abject des hommes. Moi, Nébucadnetsar, roi, j'ai vu ce songe ; toi donc, Beltesatsar, dis son interprétation ; car aucun des sages de mon royaume ne m'en peut déclarer l'interprétation ; mais toi, tu le peux, parce que l'esprit des dieux saints est en toi.»

On peut remarquer dans la narration ci-dessus plusieurs choses frappantes.

1° Nébucadnetsar était tranquille dans sa maison. Il avait accompli avec succès ses entreprises. Il avait subjugué la Syrie, la Phénicie, la Judée, l'Égypte et

l'Arabie. C'étaient probablement ces grandes conquêtes qui l'avaient bouffi d'orgueil, et livré à une telle vanité et à un tel amour-propre. Et c'est au moment même où il semblait le plus naturel pour lui d'être et de se sentir en repos et en sécurité, où il était le plus improbable qu'une pensée vint troubler la bonne opinion qu'il avait de lui-même, que Dieu vient le troubler par des pressentiments et des craintes.

2° Le moyen par lequel Dieu fit cela. Qu'est-ce qui pouvait frapper de peur un monarque tel que Nébucadnetsar ? C'était un homme de guerre dès sa jeunesse. Il avait rencontré face à face, au milieu des périls des batailles, les terreurs du massacre et du carnage, et son visage n'avait point pâli, et ses nerfs n'avaient point tremblé. Et qu'est-ce qui pouvait l'effrayer maintenant ? car aucun ennemi ne menaçait, aucun nuage hostile n'était visible. Comme le temps le plus improbable pour lui d'être touché par la crainte fut choisi, de même les moyens les plus improbables furent choisis pour l'accomplir — un songe. Ses propres pensées, et les visions de sa propre tête, furent les moyens employés pour lui enseigner ce qu'aucune autre chose ne pouvait faire, une leçon salutaire de dépendance et d'humilité. Lui qui en avait terrifié d'autres, mais qu'aucun autre ne pouvait terrifier, était un objet de terreur pour lui-même.

3° Une humiliation encore plus grande que celle qui est rappelée au chapitre 2 frappa les magiciens. Dans le premier cas, ils prétendaient que si le songe leur était donné, ils pourraient en donner l'interprétation. Maintenant Nébucadnetsar se rappelle parfaitement le songe, mais il est encore la mortification de voir ses magiciens échouer honteusement. Ils ne purent faire connaître l'interprétation, et on dut avoir de nouveau recours au prophète de Dieu.

4° Une image remarquable du règne de Nébucadnetsar. Ce règne est symbolisé par un arbre au milieu de la terre. Babilone, où régnait Nébucadnetsar, était à peu près au centre du monde alors connu. Il atteignait jusqu'aux cieux et son branchage était beau. Sa gloire et sa splendeur extérieures étaient très-grandes ; mais ce n'était pas là toute sa valeur, comme c'est le cas avec un trop grand nombre de royaumes. Il avait des qualités internes. Son fruit était abondant, et il y avait de quoi manger pour tous. Les bêtes des champs se mettaient à l'ombre au-dessous de lui, et les oiseaux des cieux habitaient dans ses branches, et toute chair en était nourrie. Qu'est-ce qui pouvait représenter plus complètement et plus fortement le fait que Nébucadnetsar gouvernait son royaume de manière à assurer la plus complète protection, l'appui et la prospérité de tous ses sujets ? Accomplir réellement cela, est la perfection des gouvernements terrestres, et la plus grande gloire de tout royaume.

5° Les jugements de Dieu sont miséricordieux. Quand l'ordre fut donné qu'on abattit l'arbre, il fut commandé qu'on laissât le tronc et les racines dans la terre et qu'ils fussent gardés par des chaînes de fer et d'airain, afin que tout ne fût pas détruit, mais que la source d'une nouvelle croissance et d'une grandeur future soit laissée. Voici le jour où les méchants seront renversés, mais il ne leur sera pas laissé un tel reste d'espérance. Il n'y aura aucun mélange de miséricorde dans leur punition. Ils seront détruits tout entiers, branches et racines.

6° Une importante clé pour l'interprétation prophétique. Verset 16. «Que sept temps passent sur lui,» dit le décret. C'est une narration claire et littérale ; même le temps doit être pris littéralement. Quelle est la longueur de la période ici mentionnée ? Cela peut être déterminé en constatant pendant quel temps Nébucadnetsar, dans l'accomplissement de cette prédiction, fut basset pour avoir sa demeure avec les bêtes des champs ; et l'historien Joseph nous informe que ce fut sept ans. Un «temps» représente donc une année. Quand il est employé dans une prophétie symbolique, il dénote sans doute un temps prophétique. Un «temps» dénoterait donc une année prophétique, ou, chaque jour comptant pour un an-

née, trois cent soixante années littérales.

7° Les anges s'intéressent aux affaires humaines. Ils sont représentés comme demandant qu'on en agisse ainsi avec Nébucadnetsar. Ils voient, comme des mortels ne peuvent jamais le voir, combien l'orgueil est malséant dans le cœur humain. Et ils approuvent les décrets et les desseins de Dieu, par lesquels Il agit contre ces péchés. L'homme doit savoir qu'il n'est pas l'auteur des biens dont il jouit, mais qu'il est un Etre qui domine sur les royaumes des hommes, d'un quel il doit humblement se reconnaître dépendant. Un homme peut être un monarque habile mais il ne doit pas s'en orgueillir ; car si le Seigneur ne l'avait établi, il eût pu être le plus abject des hommes.

8° Nébucadnetsar reconnaît la suprématie du vrai Dieu sur les oracles païens. Il appelle Daniel pour résoudre ce mystère. Tu le peux, dit-il parce que l'esprit des dieux saints est en toi. La Version des Septante a le singulier, l'Esprit du Dieu saint. u. s.

## L'ŒUVRE DU SAINT MINISTÈRE.

SECOND ARTICLE.

PEUSONS le cas de Martin Luther. Dieu le suscita pour faire une œuvre spéciale. Que la connaissance des vérités de la Parole de Dieu était précieuse à Luther ! Il soupirait après quelque chose qui pût servir de fondement solide à une ferme espérance que Dieu serait son Père et le ciel sa patrie. La nouvelle et précieuse lumière qui émanait de la Parole de Dieu lui paraissait d'une valeur inestimable. Il pensait que par cette lumière, il pourrait convaincre le monde. Il rencontra la rage d'une église déchuë, et renforça ceux qui se nourrissaient avec lui des riches vérités contenues dans la Parole de Dieu. Luther était l'instrument choisi de Dieu pour déchirer le voile d'hypocrisie qui couvraient les iniquités d'une église corrompue. Il éleva sa voix avec zèle, et par la puissance du Saint-Esprit, il censura les péchés des conducteurs du peuple. Sa vie, comparée à la vérité, ne lui paraissait pas chère. On fit des proclamations encourageant les hommes à tuer Luther. Il était laissé à la merci d'un peuple superstitieux qui était obéissant à la tête de l'église de Rome.

Luther savait qu'il était constamment en danger de perdre la vie, mais il ne tremblait pas. La lumière qui lui était parvenue et qui satisfaisait son âme, était pour lui la vie, et lui était plus précieuse que tous les trésors de la terre. Il savait que les trésors de la terre périraient, mais que les précieuses vérités qu'il avait comprises, et qui opéraient dans son cœur vivraient, et que s'il leur obéissait, elles le conduiraient à l'immortalité.

Là était un seul homme qui avait excité la rage des prêtres et du peuple. Il fut sommé de se rendre à Augsbourg. Il s'y rendit. Ferme et courageux il parut devant ceux qui avaient fait trembler le monde. Il était comme un doux agneau entouré de lions enragés ; cependant pour l'amour de la vérité il se présenta sans crainte, et avec une sainte éloquence que la vérité seule peut inspirer, il donna les raisons de sa foi. Les ennemis de la réforme essayèrent divers moyens pour réduire au silence ce brave défenseur de la vérité. Ils le flattèrent et lui présentèrent des motifs attrayants au point de vue humain. Il serait exalté et honoré. Mais la vie et les honneurs ne lui étaient d'aucune valeur s'il lui fallait se les procurer en sacrifiant la vérité. La Parole de Dieu lui semblait de plus en plus claire, et lui fournissait les moyens de voir plus clairement les erreurs, les corruptions et l'hypocrisie de la papauté. Ses ennemis essayèrent de l'intimider et de le porter à renoncer à sa foi, mais il demeura ferme, et défendit la vérité avec un courage remarquable. Il était prêt à mourir pour sa foi, si Dieu l'exigeait ; et il avait pris la ferme résolution de ne jamais l'abandonner. Dieu conserva sa vie, et confondit la rage et les desseins de ses ennemis.

La puissance et les manières calmes et majestueuses de Luther humilièrent ses ennemis, et donnèrent un coup terrible

à la papauté. Les puissants et les orgueilleux avaient décidé qu'il payerait pour le trouble qu'il avait fait, par la sacrifice de sa vie. Leurs plans étaient formés, mais celui qui est plus puissant que les hommes, avait soin de Luther. Son œuvre n'était pas achevée.

Les amis de Luther se hâtèrent de le faire quitter Augsbourg. Il quitta dans la nuit. Il s'enfuit à cheval, sans bride, sans bottes, sans éperons et sans armes. Il voyagea avec fatigue jusqu'à ce qu'il arrivât parmi ses amis. Les ennemis sortirent de nouveau indignés. Ils sont déterminés à fermer la bouche de ce brave défenseur de la vérité. Ils le sommèrent de se rendre à Worms, afin de l'obliger de répondre de sa folie. Il était en mauvaise santé, cependant il ne s'excusa point. Il connaissait bien les dangers qui l'attendaient. Il savait que ses puissants ennemis emploieraient tous les moyens possibles pour le réduire au silence. Ils criaient pour son sang avec toute la clameur avec laquelle les Juifs avaient crié pour le sang du Fils de Dieu. Cependant il plaça sa confiance dans le Dieu qui avait conservé les trois hébreux dans la fournaise ardente. Son anxiété et ses soucis n'étaient pas pour lui-même. Il se recherchait par l'aise et la convenance, mais son ardent désir était que la vérité qui lui était si précieuse ne fût pas exposée aux insultes des impies. Il préférait de mourir que de permettre à ses ennemis de triompher. Comme il entra dans la ville de Worms des milliers de personnes l'entourèrent et le suivirent. L'excitation était intense ; et dans cette foule, il y avait une personne qui, avec une voix pénétrante et plaintive, chanta un cantique funèbre pour instruire Luther et l'avertir de ce qui l'attendait. Luther avait bien pesé ce que sa lutte pouvait lui coûter, et il était prêt à sceller son témoignage de son sang, si telle était la volonté de Dieu.

Il allait comparaître devant une assemblée imposante pour défendre la vérité. Luther demanda à Dieu avec foi la force qui lui était nécessaire. Pendant quelques instants son courage et sa foi furent éprouvés. Les périls de sa position se présentèrent devant lui. Il devint triste. Des nuages l'entouraient et semblaient lui cacher la force de Dieu. Il désirait la ferme assurance que Dieu serait avec lui. Il ne pouvait pas être satisfait sans le sentiment de la présence de Dieu. Il cria à Dieu avec agonie. Comme ses ennemis se multipliaient dans son imagination le sentiment de ses faiblesses l'accablait. Il tremblait en vue de ses dangers. Sans doute que Dieu le préparait pour la grande œuvre qui l'attendait. Dieu ne voulait pas que Luther oubliât de se confier en Lui. Il fallait que Luther sentit l'importance de ne pas courir avec précipitation dans le danger.

La prière de Luther fut exaucée. Le courage et la foi lui revinrent quand il rencontra ses ennemis. Il était doux comme un agneau, étant entourés des puissants de la terre. Comme des loups affamés, ils fixaient leurs yeux sur lui, espérant l'intimider par leur puissance et leur grandeur. Il s'était saisi de la force de Dieu et ne craignait point. Ses paroles furent prononcées avec une telle majesté et une telle puissance que ses ennemis ne pouvaient rien faire contre lui. Dieu parlait par Luther. Il avait assemblé des monarques et des sages de ce monde, afin qu'il fut démontré publiquement que leur sagesse n'était que folie, et afin que tous vissent la force et la fermeté d'un faible humain qui s'appuie sur Dieu, son éternel Rocher.

Quel contraste entre les manières calmes et magnanimes de Luther, et la passion et la rage de ces soi-disant grands hommes ! Ils ne pouvaient point l'effrayer, ni le porter à se rétracter. Il déploya une noble simplicité, et était ferme comme un rocher. L'opposition, la rage et les menaces de ses adversaires ne s'élevaient devant lui comme des vagues impétueuses, que pour se briser à ses pieds sans lui faire du mal. Il demeura inébranlable. Ils étaient chagrinés de ce que leur pouvoir, qui avait fait trembler les rois et les nobles, était ainsi méprisé par un homme humble et sans prétention. Ils languissaient de lui faire sentir leur pouvoir en le torturant et en lui ôtant la vie. Mais un pou-

voir plus puissant que les rois de la terre avait soin de ce brave témoin de la vérité. Dieu avait une œuvre à accomplir par son moyen. Il doit encore souffrir pour la vérité. Il doit la voir passer par de sanglantes persécutions. Il doit la voir revêtue de deuil, et couverte de reproches par des fanatiques. Il doit vivre pour être son défenseur quand les puissances de la terre essayeront de l'abattre et de la fouler dans la poussière. Il doit vivre pour la voir triompher des erreurs et des superstitions de la papauté. Luther a obtenu une victoire à Worms qui a affaibli la papauté, et dont les nouvelles se sont répandues dans d'autres royaumes. Ce fut un coup efficace donné en faveur de la réformation.

En vue des souffrances et des sacrifices des réformateurs du passé, ceux qui prêchent la vérité présente ne devraient pas se plaindre de leurs épreuves, de leurs luttes et de leurs privations; mais ils devraient bénir Dieu de ce qu'ils sont appelés à souffrir pour la vérité, parce qu'une grande récompense les attend dans les cieux. E. G. WHITE.

#### COMMENT POUVONS-NOUS ENSEIGNER LA VÉRITÉ?

«Mais sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à chacun qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous.» 1 Pier. 3: 15.

NOTRE nom, Adventistes du Septième Jour, exprime les deux choses qui sont à la base de notre foi et de notre espérance. Comme Adventistes nous attendons la venue et le règne personnels de Christ. Et en recherchant la préparation nécessaire pour aller au-devant de la venue prochaine de notre Seigneur avec joie, nous avons été conduits à l'observance du septième jour de la semaine comme le saint jour du repos du Créateur.

Ces deux objets distinctifs de notre foi sont impopulaires. Nous savons parfaitement que beaucoup de préventions existent dans le monde religieux contre plusieurs de nos opinions sur les vérités bibliques. Ces préventions proviennent surtout du manque de connaissance sur nos opinions, et, probablement aussi, en quelque degré, du manque d'intelligence et de pitié de la part de plusieurs de ceux qui ont représenté nos vues. Puisse Dieu nous aider à surmonter ces préventions par une défense claire et intelligente de la vérité, par une vie bien ordonnée et dans l'esprit d'humilité et de charité qui prépare le chemin des cœurs. Les paroles de Pierre recommandent:

1° Une préparation du cœur avant de s'engager dans l'œuvre de l'enseignement. «Mais sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs.» Dans nos cœurs nous devons placer notre Seigneur Dieu à part, comme l'objet de notre suprême amour et de notre seule adoration. Nous devons être nettoyés de tout péché et être pénétrés de l'Esprit de Dieu avant d'assumer la responsabilité d'enseigner la vérité du Seigneur à d'autres, sans quoi nous nuisons à l'œuvre, et nous créons des préventions au lieu de faire disparaître celles qui existent déjà.

2° L'apôtre recommandant ensuite la préparation de l'esprit par l'étude. Ceci est nécessaire afin d'être toujours prêts à enseigner ceux qui ont un esprit de recherche. «Et soyez toujours prêts à répondre... à chacun qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous.» La vérité divine fait appel à l'intelligence. Le peuple demande des raisons, non point seulement des assertions. Ceux qui enseignent doivent être intelligents. Ils doivent être prêts. Ils doivent être toujours prêts à répondre à ceux qui les interrogent. Le plus novice dans les choses célestes peut donner des assertions avec toute la confiance des hommes qui ont de l'expérience dans l'étude de la Bible, et maintenant, par manque de disposition à «sonder les Écritures» et par négligence à se rendre «approuvé de Dieu, ouvrier sans reproche» un ouvrier peut n'être pas capable de donner une réponse convenable.

3° Le peuple a le droit de demander les raisons de notre foi et de notre espérance. Cela est clairement montré dans les paroles de Pierre, nous engageant à être prêts à répondre à tout homme qui nous

interrogerait. Cela est aussi montré dans les demandes et les réponses prophétiques, spécialement applicables à notre temps. «O sentinelle! qu'y a-t-il depuis le soir? O sentinelle! qu'y a-t-il depuis la nuit? La sentinelle a dit: Le matin est venu;... si vous demandez, demandez; retournez, venez.»

4° La manière dont nous devons rendre raison de notre foi et de notre espérance est clairement indiquée: — «avec douceur et avec respect.» Dans l'absence de toute douceur, et sans la crainte d'offenser Dieu, la vérité est faible et on est presque toujours sûr qu'elle rencontrera de l'opposition. Mais quand elle est enseignée avec douceur et crainte, elle paraît dans sa beauté et dans sa force. Christ pendant sa vie fut un modèle de douceur. Les premiers ministres de Jésus qui s'en allèrent dans le monde, nouvellement baptisés, avec l'esprit de leur Maître furent des hommes remplis de douceur. Avec douceur ils présentaient Jésus comme le seul Sauveur des hommes. Et avec crainte et tremblement, de peur de manquer de leur haute et sainte mission, ils s'en allèrent, s'appuyant sur la force de Celui qui avait dit: «Et voici, je suis toujours avec vous.»

Tous ceux qui sont réellement pénétrés par l'esprit de leur divin Maître manifesteront à un haut degré la douceur qui a caractérisé la vie du Seigneur Jésus. Quand de telles personnes parleront pour défendre les vérités de la Bible, ils le feront avec douceur et crainte. Le grand apôtre, en vue des responsabilités incombant à ceux qui enseignent la Parole de Dieu, prononce ces paroles: «Car nous sommes la bonne odeur de Christ de la part de Dieu, en ceux qui sont sauvés, et en ceux qui périssent: à ceux-ci, une odeur mortelle qui les tue; et à ceux-là, une odeur vivifiante qui les conduit à la vie. Mais qui est suffisant pour ces choses?» J. W.

#### L'AVÈNEMENT DE CHRIST; SA NATURE.

Nous entendons, par les mots *avènement de Christ*, le retour de Christ du ciel pour recevoir son peuple. Il promet cela dans Jean 14: 1-3 et dans plusieurs autres endroits. Pour accomplir cette promesse Christ descendra des cieux et prendra ses saints dans la nouvelle Jérusalem, la maison de son Père où il alla leur préparer des places lorsqu'il monta au ciel. Mais cette terre doit devenir, après la grande conflagration décrite par Pierre, l'héritage éternel des saints. 2 Pier. 3; Mal. 4; Math. 5: 5; Dan. 7: 27; Ps. 37; Apoc. 21. Les saints n'habiteront, par conséquent, pas toujours le troisième ciel. Au contraire Christ descendra avec eux sur notre terre et régnera avec eux en gloire éternelle.

Il est donc évident que Christ viendra, dans un temps à venir, plus d'une fois sur notre terre. Mais dans quelle manière Christ viendra-t-il quand il prendra son peuple? Nous comprenons que la Bible affirme qu'il viendra personnellement, visiblement, avec le son d'une grande trompette, avec une gloire infinie, lorsqu'il viendra recevoir son peuple. Act. 1: 11; Math. 24: 30, 31; 1 Thess. 4: 16, 17; Math. 25: 31, 32. Mais il y en a qui enseignent que, lorsque Christ viendra prendre son peuple, le monde n'en saura rien; qu'il ne verra pas sa gloire et qu'il n'entendra pas la trompette qui réveillera les morts. On ne verra plus les saints et on conjecturera que peut-être Christ est venu et les a pris. Ils enseignent aussi que le monde n'aura point d'avertissement préalable de l'avènement de Christ, car il n'y aura point de signes par lesquels les élus mêmes sauront que cet événement est proche. Ils affirment encore qu'après que le Sauveur a enlevé son peuple, l'Evangile sera prêché avec une grande puissance et un grand nombre se convertiront, et que finalement Christ viendra à la vue de toute l'humanité et qu'il punira les pécheurs.

Dans le premier numéro du présent volume de notre journal, nous avons donné quelques raisons qui nous portent à rejeter cette doctrine comme une grave erreur. Cela a provoqué l'impression d'un traité en réponse à notre article; il est écrit par un pasteur de la dénomination appelée Darbyste. Ce traité a pour titre «La Venue du Seigneur.» L'écrivain dit que nous n'avons pas déclaré leur doctrine convenablement. Page 18. En réponse,

nous pouvons l'assurer que nous avons pris beaucoup de peine à étudier les livres écrits par des membres éminents de sa dénomination et que nous avons déclaré cette doctrine précisément comme nous comprenons qu'ils l'affirment. Mais l'auteur n'est pas conséquent. Si nous avons mal établi la doctrine de son église, il n'avait qu'à dire: Nous ne croyons pas la doctrine que vous nous imputez, et par conséquent, nous ne la défendrons pas contre vos attaques. Mais il est loin de faire cela. Il admet en partie et il nie en partie que son église croit que lorsque Christ viendra pour prendre ses saints auprès de Lui, le monde ne le saura pas. Page 17.

Il n'a aucune raison de défendre cette doctrine s'il ne la croit pas. Mais il se manifeste qu'il y croit quoiqu'il ne soit pas disposé à confesser sa foi. Nous avons entrepris de montrer que Christ viendra visiblement et avec le son d'une grande trompette quand il prend à Lui ses saints et que la doctrine de son avènement invisible est fautive. C'est le point que nous désirons prouver. L'auteur de la brochure est si profondément intéressé dans cette doctrine qu'il appelle notre courte réplique un essai tentant à renverser l'espérance des chrétiens. Page 13. Si l'espérance de l'Église est basée sur la doctrine que Christ viendra invisiblement et sans être aperçu du monde, lorsqu'il prendra son peuple à Lui, alors cette doctrine doit être pleinement révélée dans la Bible, et ceux qui y croient n'en doivent point avoir honte, mais doivent confesser leur foi en elle sans équivoque. Nous ne désirons pas faire paraître que l'église darbyste croit cette doctrine, si elle ne la croit pas. Qu'ils désavouent franchement cette doctrine et nous accepterons et publierons ce désaveu. Mais la doctrine elle-même est une dangereuse erreur et cela d'autant plus qu'on en fait la base d'une théorie concernant les événements qui doivent suivre le retour de Christ pour rassembler son peuple.

Dans notre précédent article nous donnons deux grandes raisons pour rejeter la doctrine d'un avènement invisible de Christ. 1° Que ce n'est point révélé dans la Bible. 2° Que la Bible affirme le contraire dans un langage clair, explicite. Ceci montre bien la différence entre notre croyance et celle de ceux qui enseignent que Christ viendra d'une manière invisible pour prendre son peuple. Comment l'auteur répondra-t-il à ceci? Il dit qu'il n'aurait aucun intérêt à traiter la question d'un avènement invisible ou visible, si ce n'était qu'en maintenant la théorie d'un avènement visible, nous jetons l'Église dans la conflagration du jour du Seigneur. Pages 4, 5. Il est donc évident qu'il regarde la théorie de l'avènement invisible de Christ comme une vérité de grande importance quoiqu'il ne paraisse pas désireux de l'avouer ouvertement. Mais l'auteur a-t-il le droit de nous accuser d'exposer l'Église au feu du grand jour du Seigneur parce que nous enseignons que Christ viendra visiblement quand il recueillera son peuple? Il n'y a point de raison de faire une telle accusation. La trompette sonnera quand Christ viendra, et au son de la grande trompette tous les saints seront rendus immortels en un moment; et les anges apparaîtront au son de la trompette et les rassembleront pour Christ. 1 Cor. 15: 51, 52; Math. 24: 30, 31. Et ceci montre combien est injuste l'accusation de la brochure où il est dit que nous exposons les saints au feu du dernier jour en enseignant que Christ vient à eux visiblement et non invisiblement.

Mais que dit l'auteur de la brochure de la déclaration où nous disons qu'il n'y a aucun endroit dans la Bible où un avènement invisible de Christ soit mentionné? Dit-il: «Voici les passages dans lesquels le St-Esprit révèle la doctrine d'un avènement invisible du Sauveur?» — En aucune manière; car il ne peut présenter ce qui n'existe pas. Il cite 1 Thess. 3: 13 qui parle de la venue de Christ avec ses saints, et Apoc. 19: 11-14 qui représente les armées du ciel marchant avec Christ à la grande bataille. Pages 6, 7. Il conclut de ces passages que Christ doit venir auparavant et prendre son peuple à Lui; sans quoi, les saints ne pourraient venir avec Lui. Mais comment cela prouve-t-il que, lorsqu'il viendra les chercher, il vienne invisiblement? Ces textes ne disent rien quant à la manière, en laquelle Christ enlèvera ses saints de la terre. Présenter ces textes, c'est prouver virtuellement que la doctrine d'un avènement invisible de Christ ne peut être supportée par la Bible.

Dans notre précédent article, nous ci-

tons 1 Thess. 4: 15-17 comme une preuve décisive que le monde connaîtra la venue de Christ quand il recueillera son peuple. Ce texte affirme 1° Que le Seigneur lui-même descendra du ciel; 2° Qu'il fera entendre une voix puissante; 3° Que la trompette de Dieu sonnera. L'auteur de la brochure reconnaît que c'est l'avènement où Christ prend son peuple à lui et que cela n'aura pas lieu dans le silence. Mais il essaie de sauver la théorie d'un avènement de Christ invisible et inconnu pour le monde, en disant:

«Il est facile de prouver que l'avènement de Christ ne sera pas silencieux, puisqu'il sera accompagné du son de la trompette. Mais la question est: Qui entendra cette trompette?» Page 17.

Ceci veut dire simplement que, quoique Christ vienne avec un grand bruit, quand il enlèvera son peuple, aucun des pécheurs vivants ne l'entendra! Offre-t-il quelque passage biblique pour soutenir une idée si extraordinaire? Absolument rien, car il n'y a rien à présenter. Peut-il y avoir une preuve plus convaincante que la théorie d'un avènement de Christ invisible et inaperçu est une fautive doctrine? Dans notre premier article nous appelons cette théorie, théorie d'un avènement *silencieux*. L'auteur de la brochure pense que nous l'appelons ainsi pour la réfuter par 1 Thess. 4: 15-17 qui déclare que ce sera avec un grand bruit. Page 17. La vraie doctrine, suivant cet écrivain, est que ce sera avec grand bruit, mais que le monde ne l'entendra pas! Nous appellerons sa croyance un avènement *inaperçu* et nous pensons qu'il n'aura pas lieu de se plaindre qu'on la désigne d'une manière injuste.

Il dit que nous aurions dû citer le verset 14. «Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu les ramènera avec lui.» Il pense que ce texte parle des saints ramenés du ciel sur la terre par Christ. Page 10. Mais s'il y avait donné un peu plus d'attention, il aurait vu qu'il est parlé de leur enlèvement de la terre au ciel. Qui sont ceux qui sont ramenés? — Ceux qui dorment en Jésus. Où dorment-ils, au ciel, ou sur la terre? Daniel dit (chap. 12: 2) qu'ils dorment dans la poussière de la terre. Il ne parle certainement pas d'être ramenés du ciel sur la terre, mais de la terre au ciel. Mais qui fait cela? — C'est Dieu le Père. Vient-il sur notre terre? — Non, Il demeure sur son trône de gloire au ciel. Il n'envoie pas les saints qui dorment sur la terre, mais il envoie son Fils sur la terre pour les réveiller et les amener à la terre. C'est ce qui est décrit dans les versets 15-17. Les paroles de Paul dans 1 Thess. 4: 14-17 sont par conséquent un témoignage puissant contre la doctrine enseignant que les saints sont enlevés de la terre par quelque secrète venue de Christ.

Dans notre premier article, nous citons aussi Matth. 24: 30, 31, comme une preuve décisive que Christ enlèvera son peuple à la vue de tous les hommes et non point secrètement. Il dit qu'il viendra sur les nuées du ciel et à la vue de toutes les tribus de la terre et avec un grand son de trompette et qu'il rassemblera ses élus des quatre vents des cieux. Ceux qui croient en un avènement de Christ secret et inaperçu pour recueillir ses saints nous disent que «les élus» ne sont pas les saints en général, mais certains Juifs qui doivent être convertis après que Christ aura enlevé son Église de la terre. Et que quelque temps après son secret avènement, Christ viendra publiquement pour recueillir les Juifs qui auront été convertis entre ces deux avènements. Ceci est pure fantaisie; la Bible ne dit point une chose pareille, mais tout à fait le contraire. Il n'y a aucune promesse qui annonce que les Juifs ou les Gentils seront convertis après que Christ aura enlevé ses saints de la terre. Mais le terme élu est employé dans le Nouveau Testament pour représenter Juifs et Gentils. Voici les passages où le mot grec traduit «élu» dans Math. 24: 31 se trouve: Math. 20: 16; 22: 14; 24: 22, 24, 31; Marc 13: 20, 22, 27; Luc 18: 7; 23: 35; Rom. 8: 32; 16: 13; Col. 3: 12; 1 Tim. 5: 24; 2 Tim. 2: 10; Titus 1: 1; 1 Pier. 4: 2; 2: 4, 6, 9; 2 Jean 1: 3; Apoc. 17: 14. Ceci montre que tous les saints sont appelés les élus de Dieu. Observez en particulier Rom. 8: 32; Col. 3: 12; 2 Tim. 2: 10; 1 Pier. 4: 2; 2: 9. Il s'ensuit que «les élus» dans Math. 24: 31 sont les saints en général, et que la venue de Christ sur les nuées du ciel et à la vue de tous les hommes est son avènement pour recueillir ses saints. Ceci prouve d'une manière positive que les saints ne sont pas enlevés par un secret avènement du Sauveur.

L'auteur du traité essaie de répondre à ceci en citant Esaïe 65: 9 comme preuve que le terme « élu » est employé pour représenter les Juifs pieux. Page 14. Nous répondons qu'il représente tous les hommes de Dieu, Juifs ou Gentils comme le prouvent les textes cités plus haut. Il cite également Matth. 24: 22 comme montrant que les élus devaient souffrir une grande persécution après que Christ aurait enlevé ses saints. Page 15. Mais Matth. 24 n'enseigne rien de pareil de sorte que ses efforts pour montrer que Christ doit venir secrètement pour enlever ses saints et ensuite publiquement pour les Juifs élus, ne sont d'aucune conséquence. Mais il y a un autre fait qui prouve que dans Matth. 24: 30, 31 et 1 Thess. 4: 15-17 il est parlé du seul et même avènement de Christ. Il est dit dans 1 Thess. 4: 16 que les morts en Christ ressusciteront au son de la trompette de Dieu. Mais quand Christ viendra rassembler ses élus, comme cela est promis dans Matth. 24: 30, 31 il vient avec un grand son de trompette. Si ceci est une venue postérieure et autre que celle où les saints morts sont ressuscités, alors ils ne se lèveront pas au son de la dernière trompette! Mais nous avons prouvé que les élus qui doivent être rassemblés dans Matth. 24: 30, 31 et les saints qui doivent être enlevés dans 1 Thess. 4: 16, 17 sont les seules et mêmes personnes et que conséquemment la trompette de Matth. 24: 30, 31 n'est pas entendue après la dernière trompette mais qu'elle est la seule et même trompette de Dieu. Il est ainsi prouvé que l'avènement de Christ pour recueillir son peuple n'est pas un avènement secret et inaperçu, mais visible pour tous les hommes.

L'auteur du traité dit aussi que ceci n'est pas mal raisonner mais qu'il doit prendre garde à la Bible plutôt qu'au raisonnement. On supposerait d'après ces paroles qu'il va montrer par la Bible que nos conclusions sont fausses. Mais il n'a rien de pareil à présenter. Il fait quelques conjectures sur le fait que la trompette de Dieu qui réveille les morts est appelée la dernière trompette, et nous renvoie ensuite la question. Nous répondons. S'il veut lire Ex. 19, il verra que lorsque Dieu descendit pour prononcer les dix commandements, la trompette sonna avec un grand bruit. Quand le Fils de Dieu viendra juger les hommes qui ont violé cette loi (Ecc. 12: 15, 16) la trompette de Dieu sonnera de nouveau et pour la dernière fois dans l'histoire de l'humanité. C'est évidemment la raison pour laquelle la trompette qui annoncera l'avènement de Christ est appelée la dernière trompette.

Mais l'auteur du traité adhère non seulement à sa théorie que la trompette de Matth. 24: 31 doit sonner après la dernière trompette, mais il dit que la trompette d'Esaïe 27: 13 sonnera après celle de Matth. 24: 31. Page 16. Il fait cette assertion sans essayer de la prouver. Il avance qu'il y a deux trompettes après celle que Paul appelle la dernière. Mais une étude attentive de ces passages montre que la trompette de Paul, de Matthieu et celle d'Esaïe est la seule et même trompette.

Il dit que nous aurions dû citer 1 Thess. 5: 1-3 en rapport avec le chap. 4: 15-17. Il en déduit que l'Eglise n'avait pas besoin que Paul écrivit au sujet du jour du Seigneur parce qu'il ne les concernait pas. Mais ce n'est pas ce que Paul dit. Il en donne une raison bien différente. C'est qu'ils n'avaient pas besoin d'en être instruits parce qu'ayant été instruits par lui, ils avaient déjà très-bien compris les choses qu'il leur écrivait. Nous lisons à la page 17, la doctrine de l'auteur ainsi exprimée:

« La doctrine reçue par les chrétiens qui attendent la venue du Seigneur pour l'enlèvement de l'église, est que cet événement sera distinct de l'apparition de Christ, en son jour, pour le jugement, qu'il aura lieu auparavant et qu'il ne concerne point le monde. »

Nous avons montré que Christ ne vient pas secrètement quand il enlève son peuple et que le monde est enveloppé dans les événements comprenant sa descente du ciel au son de la dernière trompette. Il parle ainsi de la doctrine d'un secret avènement de Christ:

« Ce que nous savons, c'est qu'il y a plus de bruit, là-dessus, dans la féconde adventiste, que dans aucun de nos écrits. » Page 17.

Nous pensons qu'il y a quelque vérité en ceci. Nous avons cherché en vain dans les écrits de l'église darlyste quelque essai de prouver cette doctrine. Il y a une quantité d'affirmations se rapportant à l'idée que Christ viendra inaperçu enlever son peuple, mais les écrivains se gardent prudemment d'entreprendre de le prouver. L'auteur du traité donne comme argument final l'analogie entre l'enlève-

ment d'Hénoch et d'Elie et celle des hommes du dernier jour. Page 18. Mais nous ne savons pas si Hénoch fut enlevé publiquement ou secrètement. S'il était écrit que ces hommes ont été enlevés secrètement et que ce sera le cas avec tous les saints au dernier jour, alors nous regarderions ce témoignage comme une preuve en faveur de sa doctrine. Mais voici la manière dont parle David:

« Notre Dieu viendra, il ne se taira point; il y aura devant lui un feu dévorant, et tout autour de lui une grosse tempête. Il appellera les cieux d'en haut, et la terre, pour juger son peuple, en disant: Assemblez-moi mes bien-aimés qui ont traité alliance avec moi sur le sacrifice. » Ps. 50: 3-5.

Parce que nous affirmons avec David, avec Paul et avec Christ que les saints seront enlevés publiquement et non secrètement, l'auteur du traité dit que nous retranchons « une vérité de la Parole de Dieu. » Page 18. Mais nous pensons qu'il devrait trouver dans quel endroit de la Bible le secret avènement de Christ est présenté avant de nous faire une aussi forte accusation.

Nous parlerons dans notre prochain numéro de quelques autres idées renfermées dans le traité en question. J. N. A.

### LEÇONS BIBLIQUES.

#### 34<sup>e</sup> Leçon. Exode 6.

##### PROMESSES DE L'ÉTERNEL.

VERSET 4. Voici le moment où l'Eternel va agir. Sans expliquer à Moïse pourquoi sa première démarche a paru aller à fin contraire, l'Eternel confirme sa promesse de délivrance. L'auteur révélera la sagesse des voies de Dieu. En voyant le peuple soupirer après les oignons d'Égypte, dans le désert, Moïse comprendra que, s'il n'eût été réduit à l'extrémité, jamais Israël n'aurait pris le chemin de Canaan. Pour le moment qu'il lui suffise de savoir que ce Pharaon, duquel il ne peut obtenir trois jours de liberté pour les Hébreux, va sous peu les chasser lui-même de son pays, vaincu par une main forte.

Versets 2-5. Le nom traduit en français par l'Eternel est Jéhovah, signifiant Celui qui existe par lui-même, l'Être des êtres, l'Immuable, le Vrai; Celui qui est constant dans ses promesses. Les patriarches n'avaient pas connu l'Eternel de la manière dont les Israélites devaient le connaître. Il va déployer toute la richesse de fidélité, renfermée dans ce nom de Jéhovah qu'avait connu Abraham sans en comprendre la pleine signification. C'est ainsi que le nom de Père, donné à Dieu dans l'Ancien Testament, ne devient parfaitement clair et vrai que dans l'Évangile.

Et c'est Jéhovah, qui se souvient de son alliance, et qui entend le cri de ses enfants gémissant dans l'esclavage.

Versets 6-8. « Dis aux enfants d'Israël: Je suis l'Eternel. — Eternel dans son essence, immuable dans ses conseils, fidèle dans son alliance, et capable de l'accomplir. Et c'est à bras étendu, ouvertement, publiquement, avec de grands jugements qu'ils seront délivrés. Israël sera le peuple de son adoption, c'est lui qui recevra la loi, l'alliance, les promesses. »

« J'ai levé la main. » Lever la main vers le ciel est, dès les temps anciens, le geste qui accompagne un serment.

Versets 9-30. La servitude avait endurci le cœur des Israélites; ils sont découragés par le résultat, en apparence fâcheux, de l'intervention de Moïse. Leur esprit est sans espérance.

Moïse revient à son ancienne objection: sa difficulté de parler. Peut-être avait-il, pendant ses quarante ans passés au désert, oublié la langue égyptienne, au point de ne pouvoir plus s'exprimer correctement. Dieu renvoie Moïse et Aaron auprès de Pharaon afin qu'ils présentent au roi tout le message de l'Eternel. La généralité qui est renfermée dans la fin du chapitre a pour but de montrer (versets 26, 27) l'origine de Moïse et d'Aaron, qui furent les instruments dont Dieu se servit pour délivrer son peuple.

Réflexions. Les Israélites ne comprennent pas les desseins de Dieu: Moïse lui-même sembla tout confus en voyant le résultat de son premier acte d'obéissance. Mais les voies de Dieu sont toujours justes. Croire sans espérance, croire toujours; n'est-ce pas le triomphe de la foi? Dieu arrête parfois par la maladie ou par d'autres obstacles ses meilleurs ouvriers. Les plus excellents projets sont fréquemment renversés par les circonstances.

Mais le Dieu de Moïse qui laisse souffrir son peuple ne se souvient pas moins de son alliance. En dépit des revers et des plaies qui attaquent son église, les portes de l'enfer ne prévauront point contre elle. Toutes les épreuves réunies sur une même personne n'affaibliront

pas pour elle un seul trait de lettre de son alliance de paix.

Les promesses de Dieu sont aussi certaines que ses voies insondables; notre sagesse est de croire contre les apparences et d'espérer contre espérance. Laissons-nous diriger par Lui et il nous donnera la couronne de vie après nous avoir délivrés de l'esclavage du péché.

Lisez Es. 40: 13, 14; 55: 8, 9; Ps. 27: 14; Jean 13: 7.

### LETRE DE SŒUR GABERT.

CHERS FRÈRES ET CHÈRES SŒURS: — Jésus vient! Le temps est court! ceux mêmes qui ne connaissent pas les prophéties ont le sentiment que la fin est proche. L'état de hétérotisme et d'iniquité qui caractérise la chrétienté actuelle, fait sentir aux chrétiens pieux le besoin d'une réforme. « Réveillez-vous pour vivre justement. »

L'Eglise s'est corrompue, elle a oublié les commandements de Dieu et a négligé une grande partie de la foi ou de l'Évangile de Jésus. Par exemple qu'a-t-on fait de l'ordonnance du baptême? On a aussi perdu de vue d'autres vérités importantes. L'Eglise des derniers temps doit être trouvée par Christ sans tache, lui obéissant et gardant ses commandements. Ce doit être une Eglise comme l'Eglise primitive.

Je désire marcher avec ceux qui obéissent à Dieu, non seulement être avec eux, mais obéir moi-même au Seigneur qui m'a rachetés, et qui m'a créée pour les bonnes œuvres afin que je marche en elles.

Chers amis, comment pouvons-nous nous attendre à ce que Dieu nous bénisse si nous ne lui obéissons pas? Il ne peut nous bénir qu'en tant que nous profitons de sa grâce en marchant dans le chemin de l'obéissance. Nous bénir dans la désobéissance serait sanctionner le péché, ce qui serait un blasphème de supposer du Dieu trois fois saint qui a les yeux trop purs pour voir le mal.

Dieu est jaloux de sa seigneurie. Si nous laissons de côté les commandements de Dieu pour suivre ceux du monde Dieu ne peut pas habiter avec nous soit comme individu, soit comme assemblée. Il est jaloux de sa gloire et de son autorité sur son peuple. Ce n'est pas une excuse d'agir de telle ou telle manière parce que d'autres agissent ainsi. Dieu nous a donné sa Parole comme règle de conduite, et c'est à cette Parole qu'il nous faut nous soumettre, car c'est elle qui nous jugera. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » C'est à cette Parole que je désire obéir avant tout. Le temps est court, les honneurs de ce monde passent, mais l'approbation de Dieu est plus précieuse que la vie, et durera à toujours.

Examinez bien les enseignements de la Bible et vous verrez combien la conduite des frères, soit comme assemblée, soit comme individu est éloignée de ce critérium. Il ne sert à rien de dire: Je suis sauvé pour toujours, et puis désobéir à Dieu, sinon volontairement, du moins en traitant d'une manière indifférente toute doctrine qui n'est pas celle que nous avons eue jusqu'à présent. C'est très-bien d'avoir saisi des vérités, d'en jouir et de les pratiquer, mais devons-nous nous arrêter là? Ne devons-nous pas au contraire progresser, « perfectionnant la sanctification dans la crainte de Dieu? » 2 Cor. 7: 1. « En attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés de lui sans tache et sans reproche, en paix, » 2 Pier. 3: 14. « Croissez dans la grâce, » etc. « Le Dieu de paix vous veuille sanctifier entièrement, et faire que votre esprit entier, et l'âme et le corps, soient conservés sans reproche en la venue de notre Seigneur Jésus-Christ! » 1 Thess. 5: 23.

Nous sommes dans le temps de la fin, où plusieurs courent et la science est augmentée. Dan. 12: 4, version anglaise. Dieu a donné des lumières spéciales pour les derniers temps; devons-nous donc refuser d'examiner ce que des frères plus avancés que nous, nous présentent? Si ce n'est pas conforme à la Parole de Dieu, rejetons-le, mais examinons. Oh! sondons la Parole de Dieu, et respectons-la! Ne soyons point profanes. Nous voyons dans cette Parole que Dieu enjoint clairement dans sa sainte loi, écrite de son doigt, l'observation du septième jour qu'il a sanctifié ou mis à part pour un saint usage; pourquoi donc ne l'observons-nous pas? Pourquoi préférons-nous au commandement de Dieu, une tradition de la papauté? car vous et les églises protestantes n'avez pas une autre autorité pour justifier le changement du Sabbat au premier jour de la semaine.

Vous me direz: Cette loi a été donnée

aux Juifs. Mais le Sabbat a été institué en Eden, et nous avons des preuves dans la Parole de Dieu qui nous montrent clairement que le septième jour a été observé avant que la loi fût donnée. Lisez Exode 16.

« De plus, la loi morale des dix commandements, la loi immuable de Jéhovah, n'a jamais été abolie; elle ne peut pas l'être; donc le quatrième commandement doit être observé. Christ n'est pas venu anéantir la loi ou les prophètes, il est venu non pour les abolir, mais pour les accomplir, et il ajoute: « Car je vous dis, en vérité, que jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, un seul iota, ou un seul trait de lettre de la loi, ne passera point, que toutes ces choses ne soient faites. » Matth. 5: 17, 18. Tant que Dieu aura un peuple, le Sabbat existera comme signe entre Dieu et ce peuple, car les raisons du Sabbat seront toujours intéressantes pour les enfants de Dieu.

Je crains Dieu et je désire lui obéir dans ce que je connais. Celui qui aura connu la volonté de son maître et qui ne l'aura pas faite, sera battu de plusieurs coups. Luc 12: 47. « Il y a donc du péché en celui qui sait faire le bien et qui ne le fait pas. » Jacq. 4: 17.

Mes croyances sont les mêmes qu'auparavant quant au salut en Christ. Jésus est précieux pour moi, plus que jamais. Je crois que son œuvre est parfaite et qu'il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux. Je crois à la vertu toute puissante de son sang qui seul peut ôter tous les péchés, mais tout en reconnaissant la grâce souveraine de Dieu, je reconnais aussi sa sainteté et l'importance de lui obéir en gardant ses commandements. « Car c'est en ceci que consiste notre amour pour Dieu: que nous gardions ses commandements; et ses commandements ne sont point pénibles. » 1 Jean 5: 3.

EMMA GABERT.

### LETRE DE FRÈRE RIBTON.

TRES-CHER FRÈRE: Notre Dieu nous a donné encore de l'encouragement pendant le mois passé: deux autres frères ont accepté le Sabbat et ont promis de l'annoncer à d'autres. J'ai éprouvé une grande consolation en trouvant que, même en ce malheureux pays, si terriblement travaillé par l'oppression du pouvoir papal, il y a des âmes consciencieuses qui reconnaissent les commandements de Dieu; il y a cependant des circonstances déconcertantes qui entravent beaucoup notre œuvre: outre la persécution acharnée contre tous ceux qui embrassent la foi pure de Christ, il y en a une autre dans la grande misère qui règne actuellement à Naples. Cette ville dépend principalement, pour son entretien, des étrangers qui y viennent en grand nombre faire un séjour d'hiver; or cet hiver, à cause de la guerre, ils ne viennent pas, le prix de toute chose est augmenté, et le besoin règne partout. Ceux qui acceptent l'Évangile de Christ sont de la classe la plus pauvre, et loin de pouvoir contribuer à l'aide de notre œuvre, il y en a beaucoup qui ont besoin d'être aidés pour subsister.

Une autre grande difficulté, c'est que, ceux qui reconnaissent le Sabbat du Seigneur se trouvent pour la plupart dans l'impossibilité de l'observer. Employés par des maîtres durs et avarés, qui ne craignent ni Dieu ni l'homme, le Sabbat est précisément le jour du plus grand travail, où l'on fait les paiements et où l'on règle les comptes de la semaine, et s'ils s'absentaient, ils seraient chassés impitoyablement.

Nous avons eu une conférence spéciale, afin de considérer de quelle manière, il serait possible de sortir de cette grande difficulté; et voici la proposition que je suis prié de porter devant tous les frères collectivement qui observent les commandements de Dieu.

Nous sommes de l'Eglise de Philadelphie. Ce nom signifie amour et soutien fraternels. Nous sommes éparés au milieu de Babylone, deux dans un endroit, cinq dans un autre, vingt dans un autre. Nos faibles étincelles de lumière s'éteignent dans les ténèbres acablantes dont elles sont entourées, nos forces isolées se rompent contre un rempart de fer. Nous ne pouvons pas vaincre ainsi, si nous n'essayons, nous tombons dans l'erreur des Russes lorsqu'ils brisaient leurs pelotons contre les bastions dans le pays de l'ennemi.

L'esprit nous dit de sortir de Babylone. Et que voyons-nous actuellement? D'un côté, nous avons des gens qui cherchent à s'employer, tout en servant Dieu et ne

trouvent que des maîtres acharnés contre la religion de Dieu. D'un autre côté nous avons des marchands, des négociants, des capitalistes qui emploient des gens qui se moquent de la religion de leurs maîtres. Pourquoi les maîtres philanthropes n'emploieraient-ils de préférence leurs compatriotes, au lieu de donner leur argent à des employés qui sont des sujets de l'ennemi ?

« J'ai autour de moi à l'heure qu'il est, des commis, des artistes en diverses professions, des hommes bien versés dans les affaires de commerce, honnêtes et intelligents, qui ne demanderaient que les moyens d'exister afin de pouvoir observer les commandements, et ici ils n'en trouvent pas. Je demande donc à mes frères en affaires : voulez-vous penser à vos frères d'ici, perdus dans la capitale de Babylone ? Voulez-vous les employer, si Dieu vous en donne l'occasion, dans vos bureaux, vos magasins ? Alors nous aurions maîtres et employés servant Dieu ensemble, il y aurait plus de force de l'Esprit et par conséquent, plus de bénédiction dans vos établissements. Matth. 18 : 20.

« Quant à nos réunions ici, nous changeons notre prédication en partie en classes et réunions sociales, ce qui produit plus de bons résultats. Nous en avons surtout une qui nous encourage beaucoup, chaque dimanche soir chez moi à l'Arenella. On demande que nous montions un petit magasin pour la vente de Bibles et de brochures en Italien, lorsque nous en aurons. Je ne trouve pas que cela soit possible pour le moment, mais j'espère d'employer bientôt un colporteur. Je vous prie de m'envoyer quelques copies des traités sur Les Deux Lois, Les Deux Alliances, Le Sanctuaire, le Règne Millénaire et Matth. XXIV, que je tâcherai de faire vendre.

« On demande aussi avec instance l'histoire du Sabbat depuis les Apôtres jusqu'au Concile de Laodicée. Combien nous regrettons que votre ouvrage sur le Sabbat ne soit pas encore traduit. J'essayerai, si Dieu m'en donne le temps, d'en traduire quelques chapitres en Italien.

« Nous saluons tous nos frères qui observent les commandements, au nom du Seigneur, et croyez-moi, votre tout dévoué.

H. P. RIBTON.

Naples, le 5 décembre 1877.

**PENSÉES SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS.**

NEANDER dit : « Comme dans le Nouveau Testament, la foi et le baptême sont toujours étroitement unis, on pourrait facilement être amené à l'opinion que là où la foi n'est pas possible, le baptême ne saurait avoir lieu. Il est certain que Jésus-Christ n'a point institué le baptême des enfants. *Hist. de l'Eglise*, 1<sup>er</sup> vol., 2<sup>e</sup> partie, p. 548.

Il dit aussi : « Que les apôtres aient institué un baptême des petits enfants, cela ne saurait être prouvé. Assurément des passages comme Actes 16 : 33 ; 1 Cor. 1 : 16 n'établissent point ce baptême, car il s'agit de savoir si dans ces familles se trouvaient des enfants d'un âge tel que pour eux une acceptation consciente du christianisme fut chose impossible ; or toute la question gît là. » Pages 548, 549.

Pascal parle ainsi concernant le baptême des petits enfants, en faisant une comparaison entre l'Eglise dans le temps primitif et celle de notre temps : « Enfin il fallait autrefois sortir du monde pour être reçu dans l'Eglise ; au lieu qu'on entre aujourd'hui dans l'Eglise au même temps que dans le monde. On connaissait alors par ce procédé une distinction essentielle du monde d'avec l'Eglise. On les considérait comme deux contraires, comme deux ennemis irréconciliables, dont l'un persécutait l'autre sans discontinuation, et dont le plus faible en apparence doit un jour triompher du plus fort ; en sorte que de ces deux partis contraires on quittait l'un pour entrer dans l'autre ; on abandonnait les maximes de l'un pour en embrasser les maximes de l'autre ; on se dévot des sentiments de l'un pour se revêtir des sentiments de l'autre ; enfin on quittait, on renouait, on abjurait le monde ou l'on avait reçu sa première naissance, pour se vouer totalement à l'Eglise ou l'on prenait comme sa seconde naissance ; et ainsi on concevait une très-grande différence entre l'un et l'autre ; au lieu qu'on se trouve maintenant presque au même temps dans l'un et dans l'autre ; et le même moment qui nous fait naître au monde, nous fait renaitre dans l'Eglise ; de sorte que la raison survenant ne fait plus de distinction de ces deux mondes si contraires. Elle est élevée dans l'un

et dans l'autre tout ensemble. On fréquente les sacrements, et on jouit des plaisirs du monde ; et ainsi, au lieu qu'autrefois on voyait une distinction essentielle entre l'un et l'autre, on les voit maintenant confondus et mêlés, en sorte qu'on ne les discerne plus. » *Oeuvres de Pascal*, vol. 2, p. 540.

Un autre écrivain fait ces remarques : « J'ai montré l'influence désastreuse du pédo-baptême. Nous l'avons vu ouvrir la porte du royaume de Dieu à l'homme irrégulier et préparer ainsi cette irruption du monde dans l'Eglise accomplie sous Constantin, révolution immense qui, sous l'apparence trompeuse d'une conquête du monde par l'Eglise, fut bien plutôt la conquête de l'Eglise par le monde ».

Le même écrivain fait cette déclaration concernant les paroles de Pascal : « Le baptême des enfants constitue une importante différence entre l'Eglise primitive, qui l'ignorait, et Eglise des âges suivants, qui l'introduisit au troisième siècle et la pratiqua depuis lors. Pascal a des yeux pour voir cela dans l'histoire et la liberté d'en parler, parce que c'est pour lui, non pas une question de dogme immuable, mais de discipline variable au gré de l'Eglise. »

**QUESTIONS BIBLIQUES POUR ECOLES ET FAMILLES.**

**LEÇON II.**

*La Première Alliance.*

- 1<sup>o</sup> QUEL message l'Eternel donna-t-il à Moïse pour les enfants d'Israel, quand ils arrivèrent au désert de Sinai ? Ex. 19 : 4-6.
- 2<sup>o</sup> Quelles bénédictions leur promit-il ? Versets 5, 6.
- 3<sup>o</sup> Sous quelle condition ces bénédictions étaient-elles promises ? Verset 5.
- 4<sup>o</sup> Qu'est-ce que le peuple résolut lui-même de faire ? Verset 8.
- 5<sup>o</sup> Comment les rapports entre Dieu et les Israélites devaient-ils se continuer ?
- 6<sup>o</sup> Qu'est-ce qu'un accord mutuel tel que celui-ci, entre deux parties ? Une alliance.
- 7<sup>o</sup> Répétez de nouveau les bénédictions de cette alliance. La condition de l'alliance.
- 8<sup>o</sup> Quand et où la voix de l'Eternel se fit-elle entendre ? Versets 11, 16, etc.
- 9<sup>o</sup> Quelle préparation le peuple devait-il faire pour ce grand événement ? Quelles précautions devait-il observer ?
- 10<sup>o</sup> Décrivez l'aspect du mont Sinai quand Dieu y descendit.
- 11<sup>o</sup> Répétez les paroles qu'il prononça. Ex. 20 ; Deut. 5.
- 12<sup>o</sup> Dit-il autre chose que les dix commandements ? Deut. 5 : 22.
- 13<sup>o</sup> Comment ces paroles furent-elles conservées ? Deut. 5 : 22.
- 14<sup>o</sup> Dans quelle alliance le peuple entra-t-il, ensuite de ces paroles prononcées par la voix de Dieu ? Ex. 19 : 5, 8.
- 15<sup>o</sup> Le peuple désira-t-il renouveler son alliance quand il eut entendu la voix du Seigneur ? Ex. 24. Récrivez le verset 7.
- 16<sup>o</sup> Décrivez la cérémonie par laquelle cette alliance fut ratifiée.
- 17<sup>o</sup> Que dit Moïse en répandant le sang sur le peuple ? Répétez le verset 8.
- 18<sup>o</sup> Quelles sont les paroles concernant lesquelles l'alliance fut traitée ? Les paroles prononcées par la voix de Dieu et auxquelles ils étaient engagés à obéir.
- 19<sup>o</sup> Quelles étaient ces paroles ? Les dix commandements ; car « il ne prononça rien d'avantage. »
- 20<sup>o</sup> Alors comment l'alliance pouvait-elle être les dix commandements, puisqu'elle fut faite concernant les dix commandements ?
- 21<sup>o</sup> Quelle relation les dix commandements avaient-ils avec l'alliance ? Ils étaient la condition de l'alliance.
- 22<sup>o</sup> Le mot alliance est-il jamais employé pour dénoter seulement la condition de l'alliance ? — Oui. Voyez Ex. 34 : 28 ; 2 Chron. 6 : 11 ; Deut. 4 : 13 ; etc.
- 23<sup>o</sup> Quel mot emploie souvent l'Ecriture dans le même sens qu'alliance ? Testament.
- 24<sup>o</sup> Quelle promesse est donnée dans Jér. 31 : 31 ?

**RÉPONSES AUX QUESTIONS.**

1. Quelle était l'étendue du quatrième empire à la plus haute période de son pouvoir ?

Réponse. L'empire romain embrassait toute l'Europe occidentale à l'ouest du Rhin et au Sud du Danube. Il s'étendait de la muraille d'Antonin près des frontières nord de l'Angleterre au tropique du Cancer en Afrique ; et de l'Océan Atlantique à l'ouest jusqu'à l'Euphrate à l'est. Voyez Gibbon, premier chapitre.

2. Quand et par qui l'empire fut-il divisé en deux empires ; l'un oriental et l'autre occidental ?

Réponse. Ce fut Dioclétien qui, en 292 après J.-C. introduisit le principe de division qui en quelques années causa la séparation perpétuelle de l'empire en partie orientale et en partie occidentale. Voyez Gibbon, chap. 13. Mais en l'année 364 les empereurs Valentinien et Valère s'accablèrent la division finale de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident. Voyez Gibbon, chap. 25.

3. Quelles étaient les frontières de l'empire d'Occident ?

Réponse. Elles sont ainsi données par Elliot. « Commencant au nord à la muraille d'Antonin qui séparait l'Angleterre de l'Ecosse, elles suivaient le Rhin jusqu'au lieu où il est le plus rapproché du Danube, c'est-à-dire à mi-chemin entre Bâle et Strasbourg ; ensuite au-dessous du Danube jusqu'à Belgrade et courraient au sud jusqu'à Dyrrachium puis à travers l'Adriatique à la Grande-Scyrie et au désert d'Afrique. Il doit être entendu que tout ce qui est à l'est de cette ligne appartenait à l'empire de Constantinople ou partie grecque de l'empire ; toute la partie occidentale composait l'empire romain de l'ouest. L'empire d'Occident embrassait ainsi l'Angleterre, la France, l'Espagne, les provinces d'Afrique, l'Italie et les contrées situées entre les Alpes et le Rhin, le Danube et la Save, comme alors sous le nom de Rhétie, de Norique, de Pannonie, appelées aujourd'hui, Suisse, Souabe, Bavière, Autriche et Hongrie, partie occidentale. Voyez Hore Apocalyp. Vol. 3, p. 143.

4. Comment dites-vous que les dix royaumes du quatrième empire ne se peuvent trouver que dans l'empire d'Occident ?

Réponse. Le territoire de l'empire d'Occident était le propre territoire de l'empire romain. Le territoire de l'empire d'Orient constituait autrefois le troisième empire ou empire grec. Une chose digne de remarque, c'est que chacun des quatre empires avait son territoire particulier. Quoique chacun d'eux conquit et s'annexât le territoire de son prédécesseur, ils possédaient chacun leur territoire propre outre celui qui avait appartenu à leur prédécesseur. L'empire d'Occident, comme on l'appela était le territoire qui constituait l'empire de Rome, et à peu près tous les commentateurs s'accordent à reconnaître que c'est le territoire où se trouvent les dix royaumes représentés par les dix orbeaux de la statue et les cornes de la quatrième bête. On trouvera de plus amples explications dans l'article intitulé « Pensées sur le livre de Daniel » dans le premier numéro de notre journal LES SIGNES DES TEMPS, second volume.

5. Quels sont les noms des dix royaumes de Daniel 2, verset 7 ?

Réponse. Quoique les réponses à cette question soient à peu près les mêmes dans les différents ouvrages traitant du livre de Daniel, il y a pourtant différents exposés dus en grande partie aux époques diverses auxquelles ces écrits se rapportent. L'empire romain fut démembré en dix royaumes, mais cela s'est fait par des changements continuels de nom, de forme de gouvernement ; par réunion de territoire et par changement de nombre. Parfois et pendant un certain temps, il y a eu plus ou moins de dix royaumes. Leur histoire présente une suite de changements, mais les principaux traits de la prophétie ont toujours pu se distinguer. Les dix royaumes qui s'élevèrent avant que le pape fut reconnu comme la tête de l'Eglise par Justinien empereur de l'empire d'Orient, sont les suivants : ils sont donnés par plusieurs commentateurs des prophéties. 1. Les Huns en Hongrie, 356 ap. J.-C. 2. Les Ostrogoths en Pannonie, 377 ap. J.-C. 3. Les Visigoths dans la partie sud-ouest de la France entre la Loire, le Rhône et les Pyrénées, et dans une grande partie de l'Espagne, 378 ap. J.-C. 4. Les Francs en France 407 ap. J.-C. 5. Les Vandales, au nord de l'Afrique, 407 ap. J.-C. 6. Les Suèves à l'ouest de l'Espagne et en Portugal, 407 ap. J.-C. 7. Les Burgondes en Bourgogne, dans la Suisse française et le sud et l'ouest de la France, 407 ap. J.-C. 8. Les Hérules ou Thuringiens en Italie dans les Alpes Noriques et le Tyrol, 477 ap. J.-C. 9. Les Saxons en Angleterre, 476 ap. J.-C. 10. Les Lombards dans l'Allemagne occidentale et dans l'est de la France, 483 ap. J.-C. Voyez la liste de ces dix royaumes dans l'*Hore Apocalyp. d'Elliot*, volume 3, pp. 142-147 ; et Histoire de Florence par Machiavel.

6. Où étaient les Hérules et où leur royaume fut-il établi ?

Réponse. Il a déjà été répondu briève-

ment à cette question. Les Hérules étaient les Barbares qui, sous Odoacre mirent fin à l'empire romain d'Occident en forçant Augustule à abdiquer en l'an 476 ap. J.-C. Ils occupèrent l'Italie, les Alpes Noriques et le Tyrol, mais ils furent, après une courte période, vaincus par les Ostrogoths. Voyez Hore Apocalyp., vol. 3, p. 147.

7. Comment se fait-il que Philippe dans Act. 8 : 37 et Paul dans Act. 16 : 31 et Rom. 10 : 8, 9 parlent de la foi comme si c'était la seule chose nécessaire, tandis que Pierre dans Act. 2 : 38 ; 3 : 19 insiste aussi sur la repentance ?

Réponse. Aucun passage des Ecritures ne dit plus que la vérité ; mais quelques passages ne disent pas toute la vérité, mais nous ayant donné quelques faits importants, ils nous laissent comme une esquisse que nous devons compléter à l'aide des passages qui nous donnent tous les faits. Et cela ne signifie pas que la seconde espèce de textes n'est pas vraie, mais cela veut dire que les passages dans lesquels une partie seulement des faits sont donnés, doivent être interprétés par ceux qui les donnent tous.

Bien des personnes aiment à renverser cette règle, et par ce moyen s'engagent dans de graves erreurs. Dans les textes mentionnés, Philippe et Paul ne disent rien sur la repentance ; mais Paul nous dit qu'il prêcha la foi et la repentance durant les trois ans qu'il demeura à Ephèse. Act. 20 : 21, 31. Et par conséquent si dans quelques passages, il parle de la foi sans nommer la repentance, on doit comprendre que c'est la foi qui est inséparablement liée à la repentance. Les passages où il n'est parlé que de la foi doivent être interprétés à la lumière de ceux qui nous commandent de nous repentir de nos péchés aussi bien que de croire en Jésus-Christ. Mais si nous refusons de nous repentir parce que dans quelques passages il n'est parlé que de la foi, nous verrons un jour que ces paroles de Christ sont vraies : « Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous de la même manière. » Luc 13 : 3, 5.

8. Que signifie le mot Adventiste ?

Réponse. Le mot *Advent* en anglais a la même signification que le mot *avènement* en français. Le mot *adventist* signifie : celui qui croit à l'*advent* ou avènement de Christ. C'est le nom donné en anglais à ceux qui croient au prochain avènement de Christ. Nous gardons ce mot parce que nous n'avons, en français, aucun mot de la même signification.

**SUISSE.**

Plusieurs portes nous sont ouvertes pour la proclamation de la vérité présente en Suisse, surtout dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud. Nos nombreux amis dans le canton de Neuchâtel qui désirent que nous prêchions dans leurs localités sont priés d'être patients envers nous. Nous répondrons à leur demande le plus tôt possible. Pour le présent nous sommes très-occupés dans le canton de Vaud, où nous avons de nombreux auditeurs qui manifestent un vif intérêt dans la doctrine de la venue prochaine du Rédempteur, croyant que c'est une doctrine qui devrait être proclamée partout, pour réveiller les chrétiens, augmenter leur zèle et leur amour pour le Sauveur, et porter les pécheurs à la repentance. Comment pouvons-nous manifester de l'indifférence envers cette doctrine, lorsque nous voyons tant de signes précurseurs de la venue immédiate de Christ ? Pouvons-nous aimer Christ lorsque les signes de sa venue sont si frappants et si convaincants, sans désirer le voir bientôt venir ? Ceux qui aiment Jésus en réalité recevront avec joie les indications de sa prochaine venue et les publieront avec zèle et avec fidélité. Ce sera pour eux un grand privilège que de consacrer leur énergie à l'œuvre de préparer la voie pour le cher Rédempteur.

Nous sommes reconnaissants envers les autorités de diverses localités, pour leur libéralité en nous offrant des salles convenables pour tenir des conférences, et nous serions ingrats de méconnaître l'assistance financière que nos congrégations ont rendue en aidant à couvrir les dépenses des conférences. Nous trouvons tant à faire que nous sommes constamment en danger de travailler à l'excès. Nous nous recommandons aux prières de tous ceux qui ont la cause du Seigneur à cœur, afin que la Parole de Dieu ait un libre cours, que les enfants de Dieu soient encouragés, et que plusieurs se convertissent au Seigneur et se préparent pour sa venue. D. T. BOURDEAU.

## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1877

AVIS. Nous prendrons, avec le numéro prochain, remboursement pour l'abonnement du second volume. Nous en avisons les abonnés auxquels ce mode de paiement convient.

Nous avons de nouveau une perte à déplorer. Notre cher frère J. Friedly s'est endormi au Seigneur le 16 novembre, à Rothau, Alsace. Sa maladie fut courte et aiguë; mais dès longtemps, il avait mis sa confiance dans le Seigneur et il s'est endormi dans l'espérance de la prochaine résurrection.

## PROGRÈS DE L'ŒUVRE.

Nos frères d'Amérique poussent activement l'œuvre de la prédication de l'Évangile. Nous avons reçu des nouvelles bien précieuses concernant l'avancement de la cause de la vérité. Notre frère R. M. Kilgore écrit de Peoria, Texas, que soixante-quinze personnes ont été converties dans cet endroit et ont commencé à garder le Sabbat du Seigneur. Plusieurs ont réuni les fonds nécessaires pour construire une maison de culte. Notre frère dit qu'il a rencontré une opposition violente, mais qu'il a reçu le secours de Dieu. Pendant la période des six derniers mois, cent vingt personnes ont été converties par ses prédications.

Dans l'Orégon et le territoire de Washington qui se trouve à l'angle N.-O. des États-Unis, nos frères sont devenus assez nombreux pour former une association d'églises, unies dans une action commune, qui a pour but la propagation de la vérité. Leur récente assemblée générale fut des plus intéressantes. Il y avait là onze églises réunies dans une commune adoration, et en vue de l'avancement de la cause de Christ. A peu près tous les membres de cette assemblée avaient commencé depuis peu de temps à garder le Sabbat de la Bible.

L'œuvre de Danvers, Massachusetts, dont nous avons déjà parlé, continue à être bénie. Il y a maintenant dans cette localité pas moins de cent chrétiens qui gardent les commandements et croient au prochain avènement de Christ. C'est le résultat de quelques mois de travail. A Newburyport, près de Danvers une petite église de dix-huit personnes a été fondée.

A Pulaski, New-York, il s'est organisé une église de trente et un membres. Il s'est également formé une église de trente personnes à Pardeville Wisconsin. A Thornton, Indiana une église de vingt et une personnes s'est aussi établie. Il y a dans cet endroit et aux environs une cinquantaine d'Adventistes, contre où, il y a quelques mois, on n'en eût pas rencontré un. Notre frère C. O. Taylor écrit que, l'œuvre fait des progrès encourageants dans l'état de Géorgie. Plusieurs autres rapports, qu'il serait trop long de citer, donnent aussi des nouvelles intéressantes de différentes localités de l'Union.

Notre frère Matteson travaille en Danemark avec une énergie persévérante. Il a supporté de grandes privations et rencontré une forte opposition; mais son œuvre est en progrès. Nous publions dans ce numéro des lettres de nos frères Ribton et Bourdeau qui intéresseront nos lecteurs.

Nos frères d'Amérique nous ont envoyé le frère et la sœur Ings avec sœur Sisley comme aides dans l'œuvre de la publication. Ils sont arrivés il y a quelques jours. Leurs concours nous sera utile et précieux dans l'avancement de la cause de Dieu en Europe. C'est un encouragement pour nous et une occasion de rendre grâce à Dieu.

J. N. A.

## LA NATURE ET LES CAUSES DE L'INTÉMPÉRANCE

PAR LYMON BEECHER D. D.

«A qui est: Malheur à moi? à qui est: Hélas? à qui les débats? à qui le bruit? à qui les b. essures sans cause? à qui la rougeur des yeux?»

A ceux qui s'arrêtent après du vin, et qui vont chercher le vin mixtionné.

Ne regarde point le vin quand il se montre rouge, et quand il donne sa couleur dans la coupe, et qu'il coule droit; il mord par derrière comme un serpent, et il pique comme un basilic. Puis tes yeux regardent les femmes étrangères, et ton cœur parlera en insensé; et tu seras comme celui qui dort au sommet du mât. On m'a battu, diras-tu, et je n'en ai point été malade; on m'a mordu de coups, et je ne l'ai point senti. Quand me réveillera-t-elle? Je me remettrai encore à le chercher, » Prov. 23: 29-35.

Ceci est une description impressive du péché de l'intempérance. L'inspiration seule

pouvait montrer d'une manière aussi vive les maux de l'intempérance. Ce passage en montre les malheurs et les débats, les blessures et la rougeur des yeux; les déceptions souriantes au commencement, et la morsure de serpent à la fin; le manque de force de ses victimes comme celui qui dort au cœur de la mer; le danger de destruction tel qu'est celui d'un homme qui dort au sommet du mât; les lamentations inutiles du captif, et l'abandon de tout espoir et de tout effort. «On m'a battu, diras-tu, et je n'en ai point été malade; on m'a mordu de coups, et je ne l'ai point senti. Quand me réveillera-t-elle? Je me remettrai encore à le chercher; » de nouveau être battu et mordu de coups; de nouveau être exposé aux mêmes dangers.

Il n'y a point de péché qui ait moins d'apologistes que l'intempérance. La plupart des hommes la condamnent; et cependant il n'y a aucun péché d'un caractère aussi nu, et dont le commencement et le progrès soient indiqués par plus de signes, concernant lequel il y ait, dans l'humanité, une ignorance aussi profonde. Personne n'approuve l'ivrognerie; et cependant il n'y en a pas un parmi les milliers qui tombent dans ce péché, qui songe au danger, lorsqu'il entre dans le chemin qui mène à cette fin fatale.

Le soldat, approchant la brèche fatale, et voyant tomber ceux qui le précédaient, rang après rang, hésite quelquefois et recule devant une mort certaine. Mais les hommes voient les effets d'une certaine manière de vivre sur les autres, ils le voient commencer, poursuivre et finir dans une intempérance déclarée, et se précipitent sans effroi et les yeux fermés dans la même ruine.

Une partie de cette négligence provient de la nature indéfinie du crime dans ses premiers développements, et de l'ignorance des hommes concernant ce qui peut être appelé les indications expérimentales de son approche. Le vol et la fausseté sont des actions définies. Mais l'intempérance est un état de sensation interne, et les indications peuvent exister longtemps, et se multiplier, sans que celui qui les éprouve puisse être averti que ce sont les signes de l'intempérance. Il n'est pas rare que les hommes deviennent incorrigibles dans leurs habitudes sans qu'ils soupçonnassent le danger. Par conséquent rien n'est plus important qu'une description de cette voie large suivie par tant de voyageurs, afin que ceux qui sont tempérants, se détournent du danger lorsqu'ils s'en approchent.

## LA NATURE ET LES OCCASIONS DE L'INTÉMPÉRANCE.

L'opinion la plus commune consiste à croire qu'il n'y a d'intempérant que ce qui détruit la marche régulière des facultés mentales et des organes physiques. Quelque quantité de liqueur forte qu'un homme puisse absorber, s'il peut garder l'usage de sa raison, parler distinctement et conserver le libre usage de ses membres, il n'est pas réputé intempérant. Et néanmoins en buvant dans ces limites il peut être intempérant vu ses désirs désordonnés, la quantité consommée, la dépense qui s'ensuit, l'effet direct sur sa santé, son tempérament et ses sentiments moraux; et vu surtout, les résultats finals et inévitables, l'imbécillité corporelle et mentale, ou la passion de l'ivrognerie.

Dieu a voulu que le corps humain fût soutenu par la nourriture et le sommeil, et que l'esprit acquit de la vigueur par le travail et l'influence bienfaisante d'un système moral, sain et régulier. Et quoique emploie habituellement des stimulants pour soutenir ses forces corporelles ou renforcer son esprit ou égarer son cœur, fait violence aux lois de sa nature, met tout le système en désordre et il est intempérant longtemps avant que son intelligence diminue et que ses muscles faiblissent.

L'effet des liqueurs spiritueuses sur le cerveau et sur les membres du corps est un des derniers résultats de l'intempérance et la moindre conséquence de ce péché. C'est la ruine morale qu'il produit dans l'âme qui lui a valu le nom de péché-géant. Si tous ceux qui sont intempérants buvaient jusqu'à l'insensibilité et si en s'éveillant ils pouvaient se remettre de leur débauche sans souffrances morales, cela dépouillerait le crime de ses suites les plus effrayantes. Mais parmi les maux que l'Écriture dénonce contre le crime est celui-ci: «Malheur à ceux qui sont puissants à boire le vin, et vaillants à avaler la cervoise.» Ce sont des chefs de bandes parmi les intempérants et ils peuvent boire pendant que deux générations de jeunes gens passeront de vie à trépas, avant

qu'ils aillent les rejoindre dans le tombeau. Que le Seigneur nous délivre de ces hommes aux fortes têtes, qui peuvent remuer la langue quand tout est muet autour d'eux, et rester les yeux ouverts quand tous ceux qui les entourent dorment, et peuvent s'éloigner de la scène de débauche pendant que leurs compagnons doivent être aidés ou attendre le lever du jour.

C'est une chose parfaitement certaine que l'habitude du cabaret est plus mauvaise que l'ivrognerie accidentelle. Le pauvre Indien qui, une fois par mois, est ivre-mort, survivra plusieurs années à l'homme qui, sans être soupçonné d'intempérance, boit peu et souvent. L'usage journalier des liqueurs fortes pour s'égarer ou pour acquérir de la vigueur corporelle doit être regardé comme intempérance. Personne, probablement n'a jamais introduit et n'introduira jamais journalièrement des liqueurs spiritueuses dans son système, tout en se préservant de leurs effets délétères, ou exerçant un tel contrôle sur soi-même que la quantité n'aille jamais en augmentant tellement que les infirmités corporelles et l'aliénation mentale en résulte, et dans plus de la moitié des cas, l'ivresse. La nature peut résister longtemps contre des habitudes journalières qui sapent et minent sa constitution; mais tôt ou tard cet ennemi de la vie amènera à l'assaut d'autres ennemis de sa propre formation, de devant le pouvoir desquels le faible et le puissant seront également incapables de résister.

Toute jouissance d'occasion produite sur l'esprit par des liqueurs enivrantes, comme ce qui produit la légèreté et la bouffonnerie et les rires bruyants, est de l'intempérance, soit que nous considérons les préceptes qui nous recommandent d'être fervents d'esprit, ou l'effet que de telles jouissances et une telle légèreté peuvent avoir pour la cause de Christ, quand cela a lieu chez des personnes qui professent la religion. L'enjeuement de la santé, l'excitation du travail et les rapports sociaux est tout ce que la nature demande ou ce que la santé et la pureté permettent.

## ROME ET LE CONCLAVE.

Nos lecteurs ont sans doute appris, par le bruit qu'en font les journaux politiques, l'état de faiblesse de Pie IX. La nouvelle de sa mort a même été répandue plusieurs fois dans la ville de Rome. Le fait est que Pie IX va s'affaiblissant de jour en jour, et que la question du choix d'un successeur s'agit depuis longtemps dans le monde catholique. Le pape actuel est à la tête de l'église romaine depuis le 16 juin 1846 et est âgé de 85 ans. Cela intéressera peut-être nos lecteurs de lire la manière dont les papes sont nommés; manière, qui est du reste en harmonie avec la religion romaine.

Le conclave, ou corps électoral, se forme d'une septantaine de cardinaux, que l'on enferme chacun séparément dans une pièce du palais, sans qu'il leur soit permis de communiquer entre eux, ni avec personne, (du moins ainsi l'assure-t-on) jusqu'à ce que le nouveau pape soit nommé par eux. Les tours de scrutin se succèdent pendant cet isolement; le résultat ne leur en est point communiqué (assure-t-on encore) et les opérations se poursuivent de cette manière, jusqu'à ce que, par une prétendue inspiration d'en-haut, les deux tiers des voix se trouvent enfin portées sur la même personne; à défaut de quoi quelque autre expédient vient suppléer à l'impuissance de ce moyen. Les précautions apparentes sont si grandes pour intercepter toutes communications avec les cardinaux qu'il ne leur est pas permis de sortir de leur prison pour prendre leur nourriture; elle arrive de leurs hôtels dans un équipage, et pour intercepter toute correspondance, on fait subir à chaque mets, avant qu'il puisse pénétrer dans le sanctuaire, une inspection minutieuse dont le spectacle attire en foule les romains et les étrangers. Après la mort de Clément IV arrivée en 1268, le conclave fut réuni deux ans sans pouvoir s'entendre; le peuple l'enferma vain dans le palais, l'élection n'eut lieu qu'au bout de trois ans. Le 16 juin 1846, le choix du conclave, réuni depuis deux jours, se porta, au grand étonnement de chacun, sur un homme auquel personne n'avait pensé, et dont les opinions libérales, la jeunesse, (54 ans) l'activité et la fermeté de caractère, parurent propres à calmer l'agitation inquiète qui régnait alors dans les États romains.

Après l'élection, le premier cardinal-évêque se montre au balcon du palais et annonce au peuple le choix du conclave et le nom qu'a pris le nouveau pape

Pendant ce temps, le nouveau pontife est revêtu des habits pontificaux et porté successivement dans la chapelle du conclave, dans la chapelle Sixtine et dans la basilique de Saint-Pierre où il reçoit l'Adoration des cardinaux. Une médaille frappée en mémoire du pape Martin V, montre les cardinaux prosternés devant le pape qu'ils viennent d'élire, et on lit autour l'inscription latine: «Quem creant adorant.» «Celui qu'ils ont créé, ils l'adorent.» La médaille ne se frappe, sans doute, pas à chaque nouvelle élection d'un pape; mais le fait qu'elle représente avec la exactitude que les plus grands adversaires de Rome eussent à peine osé se permettre; ce fait d'idolâtrie se renouvelle bien chaque fois. Au nom de la religion chrétienne, de pauvres mortels ont adoré leur semblable, et presque, suivant la médaille, l'ouvrage de leurs mains!... Voilà donc ce que l'on a fait de l'Évangile! Apoc. 13: 8.

## LETTRE DE SEUR REVEL.

BIEN chers frères et amis qui lisez notre bon journal, je désire vous adresser quelques lignes pour vous faire part de mon expérience. Vous trouverez que j'ai gardé le silence bien longtemps; je le reconnais moi-même, mais deux motifs m'ont toujours arrêtée, l'un, c'est que je ne suis pas beaucoup instruite, l'autre est le manque de temps. Il y a près de dix à onze ans que je crois avoir trouvé une église véritable qui désire de toute sa force marcher dans le droit chemin qui conduit à la Cité céleste. Le Seigneur m'a fait la grâce de m'unir à ce petit troupeau. Vous dire tout ce que j'ai souffert ne m'est guère possible; je me borne à vous dire le fait, et je dois souffrir encore, mais je n'ai jamais regretté, et je suis persuadée que je ne regretterai jamais d'avoir adopté la vérité. Nous avons un bon conseil qui nous dit: rachète la vérité et ne la vends point. Il m'est arrivé parfois de préférer la mort à la vie; si par là, j'ai offensé le Seigneur, je lui en demande bien pardon. Il a permis que je fusse bien éprouvée mais il m'a donné de nombreux témoignages de sa fidélité, et je puis dire à mes frères et sœurs qu'il n'y a rien à craindre à servir l'Éternel; il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, que nous ferait l'homme? J'ai renoncé à tout, pour l'amour du Seigneur; le diable a cherché à me faire croire que je devrais souffrir la faim, mais j'ai eu confiance en mon Père céleste; je l'ai pris soin de moi; que son saint nom soit béni; il a trouvé bon de me laisser isolée; tout ce que j'ai pu faire, c'est de prier que la vérité soit répandue et reçue par beaucoup; je ne puis que remercier le Seigneur de tout mon cœur pour les bonnes nouvelles que je trouve en lisant, notre cher journal. Les progrès de la vérité sont très-réjouissants; combien j'estime notre cher frère Ribton qui a commencé à allumer le feu de la vérité dans notre belle Italie.

CATHERINE REVEL.

St-Jean, 2 décembre 1877.

## CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:
- 1<sup>o</sup> Règne Millénaire, 16 pages. Prix 40 cts.
  - 2<sup>o</sup> Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement; et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
  - 3<sup>o</sup> Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
  - 4<sup>o</sup> Le Jugement; ou les Enseignements de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
  - 5<sup>o</sup> Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
  - 6<sup>o</sup> Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
  - 7<sup>o</sup> Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
  - 8<sup>o</sup> Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
  - 9<sup>o</sup> Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
  - 10<sup>o</sup> Le Second » » » 10 cts.
  - 11<sup>o</sup> Le Troisième » » » 20 cts.
  - 12<sup>o</sup> Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
  - 13<sup>o</sup> Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
  - 14<sup>o</sup> Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
  - 15<sup>o</sup> La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts.
  - 16<sup>o</sup> Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
  - 17<sup>o</sup> La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
  - 18<sup>o</sup> L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
  - 19<sup>o</sup> Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.

Bâle. — Impr. Chr. Kriisi.